

Homo homini lupus

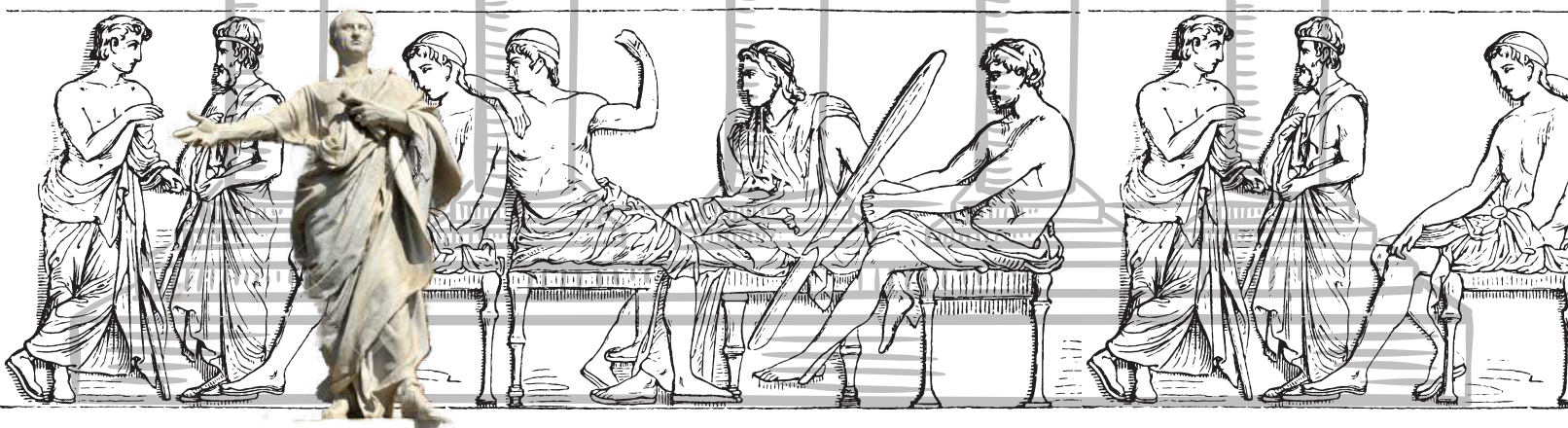


La première occurrence de cette locution se trouve chez Plaute, dans sa comédie *Asinaria* (La Comédie des Ânes, 195 av. J.-C, II vers 495 : « Lupus est homo homini, non homo, quom qualis sit non novit » : « Quand on ne le connaît pas, l'homme est un loup pour l'homme »). Cette formule signifie que l'homme prend pour un loup l'homme qu'il ne connaît pas.



Problématique ; en quoi la parole peut-elle aider à établir l'harmonie entre les êtres humains ?

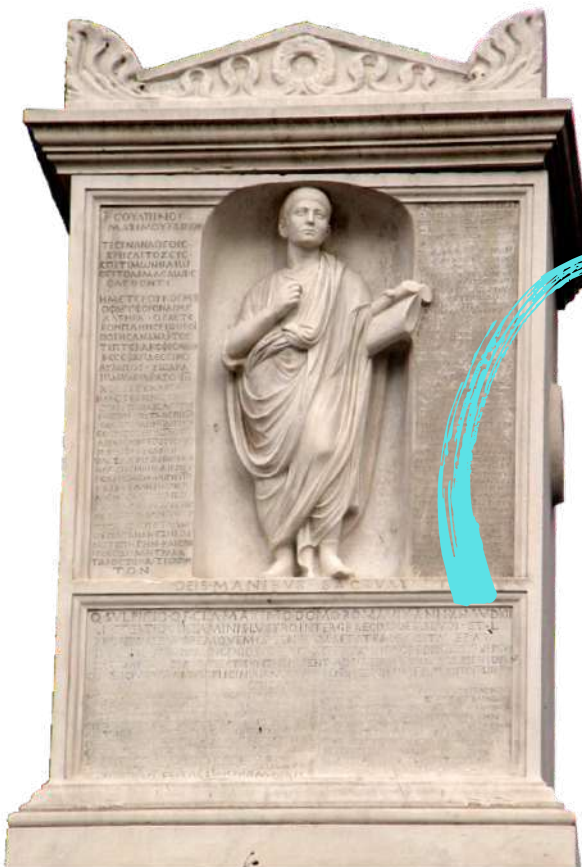
- 1) L'importance de la rhétorique
- 2) Qu'est-ce que l'éloquence ?
- 3) La place de l'orateur dans le quotidien
- 4) Le pouvoir de la parole
- 5) Étymologie(s)





L'importance de la rhétorique

Voici la tombe du jeune Quintus, décédé en 94 apr. J.-C., peu après sa participation aux Concours capitolins (comportant des épreuves poétique, équestre et gymnique) – il serait mort d'excès de travail poétique. Il s'agit de jeux quinquennaux presti-gieux qui attiraient à Rome des athlètes et des musiciens de tout l'empire. Quintus n'a pas remporté le prix de l'épreuve à la-quelle il a participé dans l'odéon de Domitien, mais semble avoir reçu le prix du mérite, figuré par la couronne représentée dans la partie supérieure de l'autel funéraire.



Deis manibus sacrum.

Q(uinto) Sulpicio Q(uinti) f(ilio)
Cla(udiā) Maximo domo Romā vix(it)
ann(os) XI m(enses) V d(ies) XII. Hic
tertio certaminis lustrō inter Graecos
poetas duos et L professus, favorem
quem ob teneram aetatem excita-
verat, in admirationem ingenio suo
perduxit et cum honore discessit.
Versus extemporales eo subjecti
sunt ne parent(es) adfectib(us) suis
indulsisse videantur.

Q(uintus) Sulpicius Eugramus et
Licinia Januaria pa-rent(es)
infelicissim(i) f(ilio) piissim(o)
fec(erunt) et sib(i) p(osterisque)
s(uis).

Consacré aux dieux Mânes.

Pour Quintus Sulpicius Maximus, fils de Quintus, de la tribu Claudia, habitant à Rome, qui a vécu onze ans, cinq mois et douze jours. Ce dernier, lors de la troisième édition du Concours, alors qu'il s'est produit parmi cinquante-deux poètes grecs, a converti en admiration, grâce à son talent, l'a priori favorable que son jeune âge avait suscité et s'en est sorti avec honneur. Ses vers improvisés ont été reproduits ici [à gauche et à droite de la statue] afin qu'on ne pense pas que ses parents aient exagéré ces faits par amour pour lui. Quintus Sulpicius Eugramus et Licinia Januaria, les parents profondément infortunés, ont fait élever ce monument pour leur fils fort dévoué, pour eux-mêmes et pour leurs descendants



L'importance de la rhétorique

En latin, décris cette stèle (en particulier le personnage qui y est sculpté) et présente Quintus et son action. **Rédige six phrases** : trois pour chacun des modèles présentés ci-dessous. Aide-toi du vocabulaire proposé ainsi que de celui qui se trouve dans l'építaphe ; rédige les phrases de description au présent et les phrases de présentation de Quintus aux temps du passé (imparfait et parfait). Aide-toi de ton **Mémento**.

	Modèle 1 : phrase simple	Modèle 2 : phrase complexe avec une proposition relative
exemple	Erant LII poetae in certamine. (Il y avait 52 poètes dans le concours.)	Erant LII poetae qui Graecos versus dixerunt . (Il y avait 52 poètes qui prononcèrent des vers grecs.)
structure grammaticale	Au minimum deux groupes nominaux par phrase (un sujet et un attribut, un sujet et un COD, etc.).	Le pronom relatif « qui » se dit en latin : - qui au masculin (« un homme qui... »), - quae au féminin (« une femme qui... »), - quod [sing.] ou quae [plur.] au neutre.

Mots pour décrire une image :

Il y a... : Est / Sunt (+ nominatif sing. / pl.)
Je vois... : Video
Je peux voir... : Possum videre
à droite : a dextrā
à gauche : a sinistrā
devant : ante (+ mot à l'accusatif)

en haut : in superiore parte
en bas : in inferiore parte
au milieu : in mediā parte
dans : in + ablatif
partie, zone : pars, partis, f.



Champ lexical de la prise de parole (et mots associés) :

poète : poeta, ae, m.
poème : carmen, inis, n.
chanter (des vers) : cano, is, ere, cecini, cantum
discours : oratio, onis, f.
rédiger, composer : contexo, is, ere, texui, textum
écrire : scribo, is, ere, scripsi, scriptum
lire (à haute voix) : recito, as, are, avi, atum

prononcer, dire (un discours, à haute voix) : dico, is, ere, dixi, dictum
rouleau (de papyrus), livre : volumen, inis, n.
tenir : teneo, es, ere, tenui, tentum
dérouler, déployer (un rouleau) : explico, as, are, avi, atum
auditeur : auditor, oris, m.

Champ lexical du corps (et mots associés) :

Se tenir debout : sto, as, are, steti, statum
toge (vêtement de dessus) : toga, ae, f.
tunique (vêtement de dessous) : tunica, ae, f.
chaussure : calceus, i, m.
porter (un vêtement) : gero, is, ere, gessi, gestum
regarder : adspicio, is, ere, spexi, spectrum
main : manus, us, f. (ablatif : manu)

qui est à droite : dexter, tra, trum
qui est à gauche : sinister, tra, trum
fermer (une main), tenir fermé : comprimo, is, ere, pressi, pressum
lever, élever (une main) : tollo, is, ere, sustuli, sublatum
poitrine, torse : pectus, oris, n.

Autres mots utiles :

jeune : tener, era, erum • âge : aetas, atis, f. • garçon : puer, i, m. • fils : filius, i, m. • contre, sur : in (+ nom à l'ablatif) • tombe : sepulcrum, i, n. • tous : omnis, is, e



L'importance de la rhétorique

Est puer in media parte sepulcri.
In sinistra manu comprimit voluminem.
In dextra et sinistra sunt versi quae composuit.
Possum videre quod poeta fuit quia recitat carmina.
Tollit manus et gerit calceos et tunicam.
In superiore parte sepulcri stat puer qui XI annos vixit
et cujus parentes infelicissimi sunt.

Le reste de cette tombe nous informe sur le sujet qui a été donné à Quintus : il a improvisé une éthopée (ou prosopopée) en quarante-trois vers grecs sur ce sujet : « Que dirait Zeus à Hélios [Soleil] après que ce dernier a confié son char à Phaéton ? ». D'après les indices ci-dessous, en quoi cet exercice pourrait-il consister ?

étymologie du mot « éthopée » :
ἠθοποιία (êthopoïia)

ἦθος (êthos) : « les mœurs, le caractère »
ποιέω (poiéô) : « faire, exécuter »

L'éthopée (grec ancien ἠθοποιία, « imitation des mœurs, du caractère »), formé sur le grec ἦθος, ethos, « coutume, mœurs », est une figure de style qui consiste à peindre des personnages ou des assemblées de personnages en peignant aussi leurs mœurs et leurs passions.

étymologie du mot « prosopopée » :
προσωποποιία (prosôporoïia)

πρόσωπον (prosôpon) : « le visage, la figure »
ποιέω (poiéô) : « faire, exécuter »

La prosopopée (substantif féminin), du grec πρόσωπον prosôpon (face, figure) et ποιέω poiéô (faire, fabriquer) est une figure de style qui consiste à faire parler un mort, un animal, une chose personnifiée, une abstraction. Elle est proche de la personnification, du portrait et de l'éthopée. En rhétorique, lorsqu'elle fait intervenir l'auteur, qui semble introduire les paroles de l'être fictif, on la nomme la sermocination.



Phaéton foudroyé par Zeus
Jan Carel van Eyck
(1636-1638)



L'importance de la rhétorique

Une proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif (qui, que, quoi, dont, où et les formes composées : lequel, auquel, duquel, etc.). Le plus souvent, elle complète un nom ou un pronom (= son **antécédent**), sur lequel elle apporte des précisions.

de ante, avant, et cedere, aller ; « antérieur dans le temps »

Sa fonction est alors épithète.

Elle fait partie des expansions du nom. Les expansions du nom sont des outils fondamentaux de la description. Ce sont trois classes de mots, ou de groupes de mots, dont la fonction est à peu près la même. Il s'agit de compléter ou de qualifier un nom. Celui-ci est donc assorti –avant, après, mais jamais très loin– d'un « complément d'information » : **adjectif qualificatif**, **complément du nom** (introduit par une préposition, au **génitif** en latin) ou **proposition subordonnée relative**.

La proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif qui s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent. En latin, le pronom relatif se met au **cas** correspondant à sa fonction dans la proposition relative.

Exemple: **Flora**, **que** **Marcus** **apprécie**, **est** **intelligente**.

«que» est COD du verbe« apprécie» pronom relatif à **l'accusatif** féminin singulier

Flora, **quam** Marcus diligit, docta est.

Dans les phrases suivantes, analysez le pronom relatif (cas, genre, nombre) et soulignez son antécédent.
Traduisez.

Ancillae **quas** monuit ad forum veniebant.

Les servantes qu'il a prévenues allaient au forum
accusatif féminin pluriel

Taberna in **qua** servus laborabat parva erat.

ablatif féminin singulier

La boutique dans laquelle travaillait l'esclave était petite.

Videsne hominem **cujus** equus maximus est ?

génitif masculin singulier

Vois-tu l'homme dont le cheval est très grand ?

Vade mecum

Noms

acies, aciei, f. : armée
ancilla, ae, f. : servante
ars, artis, f. : art, technique, métier
artem exercere : exercer un métier
consilium, ii, n. : conseil, projet
fur, furis, m. : voleur
labor, oris, m. : effort, travail
libertas, atis, f. : liberté
libertus, i, m. : affranchi

minister, tri, m. : serviteur
pecunia, ae, f. : argent
plaga, ae, f. : coup
taberna, ae, f. : boutique

Adjectif

liber, bera, berum : libre

Verbes

accipio, is, ere, cepi, ceptum : recevoir
adjuvo, as, are, juvi, jutum : aider
laboro, as, are, avi, atum : travailler

libero, as, are, avi, atum : affranchir
praebeo, es, ere, bui, bitum : procurer
prosum, prodes, prodesse, profui (+ dat.) : être utile à
punio, is, ire, punivi ou punii, punitum : punir
servio, is, ire, ivi, itum : être esclave
specto, as, are, avi, atum : regarder
timeo, es, ere, timui, - : craindre



L'importance de la rhétorique

Rappel

Les noms de la 1ère déclinaison se reconnaissent à leur génitif singulier en **-ae**, les mots de la 2ème déclinaison à leur génitif en **-i**.

Les noms de la 3ème déclinaison ont un génitif singulier en **-is** et ont des terminaisons variées au nominatif.

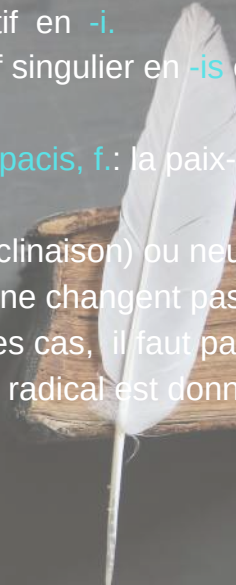
Exemple: **consul, consulis, m.**: le consul - **pax, pacis, f.**: la paix - **corpus, oris, n.**: le corps.

Ils peuvent être masculins, féminins (même déclinaison) ou neutres. Le nominatif et le vocatif (et au neutre l'accusatif) singuliers ne changent pas: ils sont identiques à la forme donnée par le lexique. Pour les autres cas, il faut partir du radical et y ajouter les désinences de la 3e déclinaison. Le radical est donné par le génitif (il suffit de retirer -is).

rex, regis, m.: le roi radical: **reg-**

pater, patris, m.: le père radical: **patr-**

homo, hominis, m.: l'homme radical: **homin-**



	Masculin et féminin ; rex, regis, m, le roi		Neutre ; corpus, corporis, n : le corps	
nominatif	rex	reg es	corpus	corpora a
vocatif	rex	reg es	corpus	corpora a
accusatif	reg em	reg es	corpus	corpora a
génitif	reg is	reg um	corpor is	corpor um
datif	reg i	reg ibus	corpor i	corpor ibus
ablatif	reg e	reg ibus	corpore e	corpor ibus

Certains noms de la 3ème déclinaison (ceux qui ont le **même nombre de syllabes** au nominatif et au génitif et quelques autres) se terminent au génitif pluriel en **-ium**.

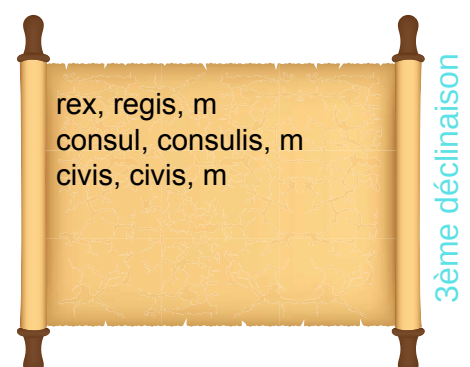
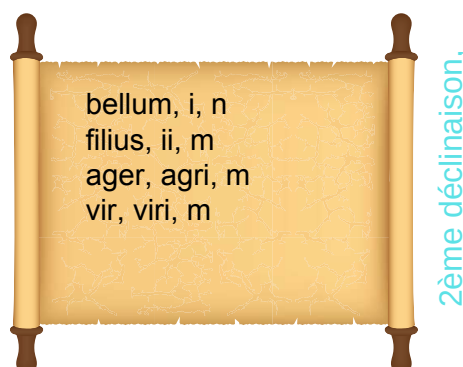
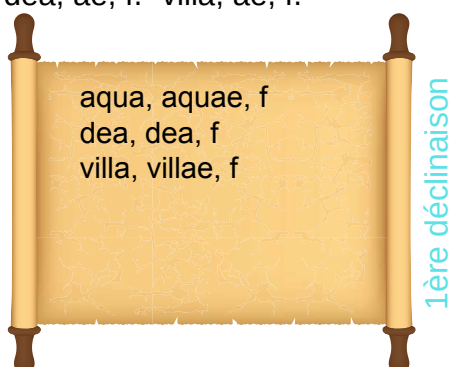


Parisyllabiques vs imparisyllabiques



Classez les mots suivants sur le bon parchemin et donnez leur sens.

rex, regis, m. - bellum, i, n. - consul, is, m. - filius, ii, m. - aqua, ae, f. - vir, viri, m. - civis, is, m. - ager, agri, m. - dea, ae, f. - villa, ae, f.





L'importance de la rhétorique

Déclinez ces noms au cas demandé.

aetas, aetatis, f. (acc. sg.):aetatem.....(âge)
frater, tris, m. (dat. sg.):fratri.....(frère)
homo, hominis, m. (dat. pl.):hominibus.....(homme)
conjug, conjugis, m/f. (gén. pl.):conjugum.....(épouse)
gens, gentis, f. (nom in. pl.):gentes.....(famille)
senex, senis, m. (abl. sg.):sene.....(vieillard)

A quels cas sont les noms suivants? Donnez toutes les réponses possibles.

aquae:gén-dat. sg./nomin.-voc. pl.(eau)
matrem:acc. sg.(mère)
patrum :gén. pl.(père)
puellis:dat./abl. pl.(jeune fille)
corpora:nomin.-voc.-acc. pl.(corps)
hominibus:dat./abl. pl.(homme)



a. Pour traduire, je commence par le premier mot de la phrase.	x
b. Dans un groupe nominal, le nom et l'adjectif ont toujours la même désinence.	x
c. Les noms de la 3ème déclinaison ont un génitif en -is.	x
d. La désinence du génitif pluriel des mots de la 3ème déclinaison est en -orum.	x

Encadrez le verbe, soulignez en rouge les nominatifs (sujets, attributs du sujet), en vert les accusatifs (COD), en bleu les génitifs (CDN), en noir les datifs (complément d'attribution), et en gris les ablatifs (CC). Ensuite, vous pourrez traduire en utilisant le Vade mecum de la page suivante.

Gravi voce dux militum laborem laudat.

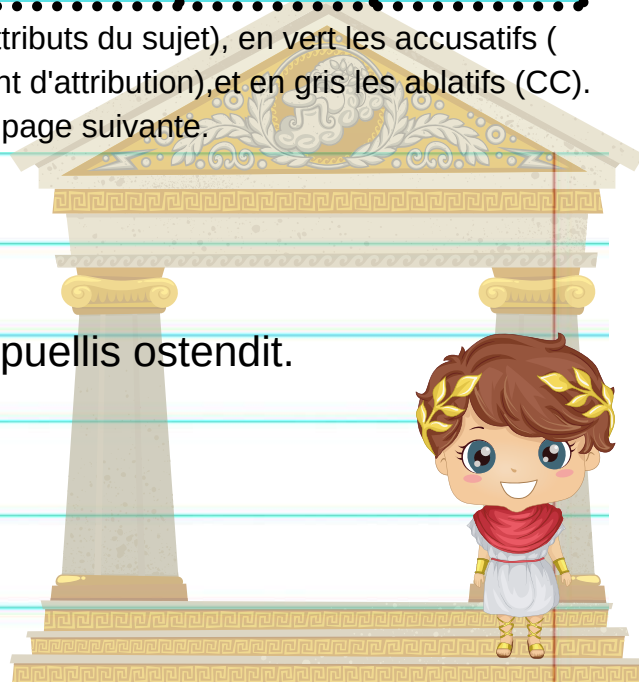
D'une voix grave le chef loue le travail des soldats

In foro puer ingentia templa et omnes tabernas puellis ostendit.

Sur le forum l'enfant montre
aux jeunes filles les temples immenses et toutes les boutiques

Sunt servi in omni villa

Il y a des esclaves dans chaque maison de campagne





L'importance de la rhétorique

Le saviez-vous ?

Res publica signifie « la chose publique », c'est-à-dire ce qui concerne l'ensemble des citoyens, la cité.

Noms

amor, oris, m. : amour
caput, itis, n. : tête
civis, is, m. : citoyen
conjux, conjugis, m./f. : époux, épouse
consul, ulis, m. : consul
corpus, oris, n. : corps
dux, ducis, m. : chef, conducteur, guide
flumen, inis, n. : fleuve
frater, tris, m. : frère
gens, gentis, f. : famille, nation, peuple
homo, hominis, m. : être humain
hostis, is, m. : ennemi, victime
ignis, is, m. : feu
imperator, oris, m. : chef d'armée
lex, legis, f. : loi
magistratus, us, m. : magistrat
miles, militis, m. : soldat

Vade mecum

mors, mortis, f. : mort
nomen, inis, n. : nom
nox, noctis, f. : nuit
orator, oris, m. : orateur
pater, ris, m. : père
pax, pacis, f. : paix
rex, regis, m. : roi
urbs, urbis, f. : ville
uxor, oris, f. : épouse
virtus, utis, f. : courage, vertu

Adjectifs de la 1^{re} classe

altus, a, um : haut
doctus, a, um : savant
gratus, a, um : reconnaissant
jucundus, a, um : agréable
liber, a, um : libre
longus, a, um : long
medius, a, um : situé au milieu

parvus, a, um : petit
primus, a, um : premier
propinquus, a, um : proche
solus, a, um : seul
superbus, a, um : orgueilleux

Adjectifs de la 2^e classe

brevis, e : court
dives, itis : riche
fortis, e : courageux
gravis, e : lourd, puissant
insignis, e : remarquable
pauper, eris : pauvre
prudens, entis : avisé, prudent
sapiens, entis : sage
turpis, e : honteux
vetus, eris : vieux

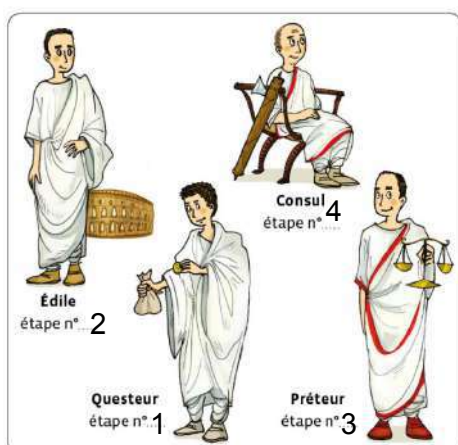
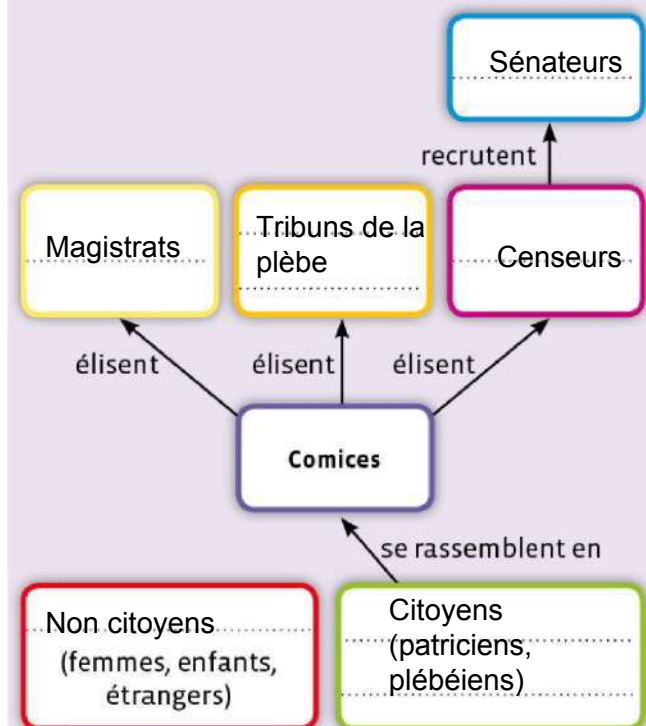
■ À Rome, tout le monde n'est pas **citoyen (civis)** : les femmes, les enfants, les étrangers et les esclaves n'ont pas le **droit de cité (jus civitatis ou civitas)**. Seuls les hommes libres, nés d'un père citoyen et âgés au minimum de 17 ans, sont citoyens romains.

■ Le **peuple romain (populus Romanus)** est constitué de citoyens riches et puissants qui descendent des premières familles : les **patriciens (patricii)** ; les autres constituent la **plèbe (plebs)**.

■ Tous se réunissent une fois par an en assemblées ou **comices (comitia)** : ils votent les **lois (leges)** et élisent chaque année les **magistrats (magistratus)** et les **tribuns de la plèbe (tribuni plebis)**. Enfin, le **populus** élit deux **censeurs (censores)** qui dénombrent les citoyens et recrutent les membres du **Sénat (Senatus)**.

■ Les **sénateurs (Patres conscripti)** exercent leur **autorité (auctoritas)** dans tous les domaines : ils donnent des avis aux magistrats, dirigent la politique étrangère et surveillent les finances et la religion. Ils sont nommés à vie.

L'organisation de la République romaine



Marcus Tullius Cicero a toujours rêvé de devenir magistratus. Pour être éligible, il a dû attendre d'avoir au minimum 31 ans. Pour être élu, il s'est engagé dans le **cursus honorum**, la carrière des honneurs : il a dû en gravir les échelons dans un certain ordre. Les étapes du cursus honorum de Marcus sont présentées dans le désordre. Numérotez-les pour les remettre dans l'ordre.



Qu'est-ce que l'éloquence ?

Lis l'article de journal ci-dessous : il s'agit d'un entretien entre deux journalistes et un professeur de grec ancien spécialiste de la rhétorique antique, Laurent Pernot.

Cicéron, meilleur coach pour parler en public

Pour l'helléniste Laurent Pernot, les techniques pour convaincre, venues de l'Antiquité et des maîtres de la rhétorique, n'ont pas pris une ride.



Le Point : Qu'est-ce que la rhétorique ? Aujourd'hui, on en a une image péjorative, suggérant des paroles creuses et trompeuses...

Laurent Pernot : Il faut partir de la définition antique, c'est-à-dire l'art de la persuasion. La rhétorique, c'est un effort pour comprendre et réguler la persuasion, ce phénomène énigmatique qui fait qu'on amène quelqu'un à changer d'avis sans aucune contrainte, uniquement par la parole. Les Grecs ont inventé cet art. Et ce qu'ils ont dit, je crois, de plus important à ce sujet, c'est qu'il y a trois sources de persuasion. Vous avez bien sûr les arguments rationnels, mais aussi l'autorité, la manière de se présenter de celui qui parle. Et puis, la psychologie de celui qui écoute : est-il en colère, a-t-il peur, est-il indifférent ?

Le fameux « logos, ethos, pathos » formalisé par Aristote [384-322 av. J.-C.] dans *Rhétorique* ?

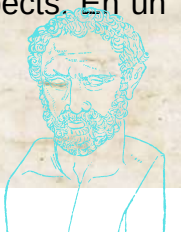
Exactement. La persuasion n'est pas seulement une question d'argument (logos, λόγος), mais il faut aussi tenir compte de la personnalité de l'orateur (ethos, ἦθος) et de la passion (pathos, πάθος) engageant les émotions de l'auditoire. L'autre grande idée de la rhétorique, c'est qu'il

existe une méthode pour faire un discours. L'Antiquité a établi cinq étapes classiques : la conception des arguments ([en latin] inventio), la mise en ordre de manière efficace de ces arguments (dispositio), le style et l'expression (elocutio), la mémorisation pour fixer le discours dans son esprit (memoria) et la prononciation, [la mise en oeuvre] (actio). C'est très important, car chacun peut briller dans l'un ou l'autre de ces domaines. On peut être intelligent et avoir une présentation qui n'est pas bonne, et inversement. [...]

Selon [le biographe] Plutarque, [l'orateur grec] Démosthène (384-322 av. J.-C.) parlait avec des cailloux dans la bouche pour remédier à ses défauts de prononciation ou courait en récitant des vers pour fortifier sa voix...

Démosthène s'était aussi fait aménager une salle souterraine où il s'exerçait à déclamer. On dit qu'il se faisait raser la moitié du crâne avant d'y descendre, et n'en ressortait que quand ses cheveux avaient repoussé. Un buste de Démosthène montre une déformation de sa bouche, expliquant sans doute son défaut de prononciation. Les anecdotes relatives à Démosthène montrent à quel point la rhétorique est avant tout un travail. Pour les Grecs, elle a trois sources : le talent naturel – une bonne voix, une bonne présentation, de la présence d'esprit –, l'apprentissage théorique – les méthodes – et puis l'exercice. Voilà pourquoi la rhétorique est par essence démocratique. Si quelqu'un part avec des handicaps – une petite voix ou l'absence de prestance –, il peut quand même parvenir à bien parler, en développant les autres aspects. En un sens, c'est une leçon morale.

Démosthène





Qu'est-ce que l'éloquence ?

En quoi la rhétorique peut-elle nous être utile aujourd'hui ?

La rhétorique donne des grilles. Nous sommes tous confrontés à la peur de ne pas savoir quoi dire face à un auditoire, de manquer d'arguments pertinents. Pour faire face à cette situation, la rhétorique ne fournit pas des discours tout faits, mais des concepts, des listes de questions à se poser pour être capable de traiter un sujet. Le plan classique en cinq parties, qui est celui du discours judiciaire, mais peut aussi servir dans d'autres contextes, donne par exemple un cadre. Il commence par l'exorde, qui sert à rendre l'auditoire attentif, en montrant que ce qu'on va dire le concerne. Cicéron [orateur et théoricien romain, 106-43 av. J.-C.] était expert en la matière, comme dans le premier discours des Catilinaires : « Ô temps ! Ô mœurs ! Tous ces complots, le Sénat les connaît, le consul les voit, et Catilina vit encore ! » Ensuite vient la narration, qui consiste à raconter les faits. Là, on plaide déjà, puisqu'on les met en scène à sa manière, sous couvert d'objectivité. Il faut que ce soit présenté de la façon la plus directe possible, ce qu'on appellerait aujourd'hui storytelling. En troisième lieu, il y a la proposition, qui annonce les points à traiter. Il ne faut jamais oublier qu'à l'oral, beaucoup plus qu'à l'écrit, il est nécessaire de guider son auditoire. En quatrième lieu vient l'argumentation, qui est le plus important. La rhétorique fournit différentes listes d'arguments à utiliser. Si vous voulez recommander une mesure, par exemple, il faut prouver qu'elle est juste, légale, possible, utile, nécessaire, morale, conforme aux traditions... L'orateur passe tous ces points en revue et se demande quels points sont efficaces dans son cas particulier. Vous pouvez essayer dans une réunion, une salle de classe ou un conseil d'administration : cela marche ! Et pour finir, il y a la péroraison, conclusion qui était généralement brève chez les Anciens. C'est le moment où on peut faire appel aux passions. Cicéron, encore lui, était un maître en la matière. [...]

En quoi Cicéron incarne-t-il le sommet de la rhétorique ?

Cicéron opère une synthèse, en étant non seulement l'orateur le plus important de son époque, mais aussi un théoricien de la rhétorique et un philosophe, à la base de tout l'enseignement humaniste futur. Il associe l'honnête et l'agréable, et recherche la conciliation entre la vérité et les belles paroles. C'est l'idéal macronien du « en même temps » ! [...] [Le rhéteur et pédagogue romain] Quintilien (35-96 ap. J.-C.) s'est inspiré de Cicéron pour écrire son Institution oratoire, ce qui veut dire « la formation de l'orateur », la plus belle somme de tous les temps en matière de traité de rhétorique.

Jean-Michel Blanquer a annoncé qu'en 2021 tous les candidats au bac passeront un grand oral. Qu'en pensez-vous ?

C'est une très bonne mesure. Ce-la a longtemps été une exception française d'accorder peu de place à l'oral dans l'enseignement, notre système éducatif étant principalement tourné vers l'écrit. Or on voit bien que dans notre société il faut de plus en plus être capable de maîtriser l'art de parler en public, notamment dans le monde du travail. Il faudra donc que les élèves reçoivent une préparation en vue de ce grand oral. Tant mieux, car cela amènera les enseignants à se pencher encore plus sur les méthodes rhétoriques.

À vous écouter, on a presque l'impression que la rhétorique sauvera le monde...

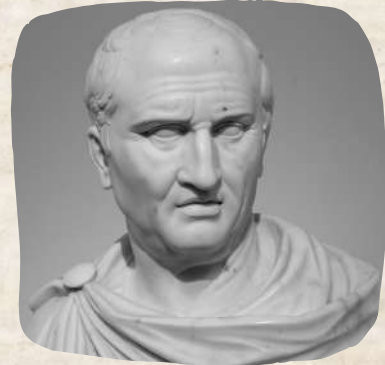
Mais elle l'a déjà sauvé ! Chaque fois que des gens se sont assis autour d'une table ou dans un hémicycle pour échanger des arguments, au lieu d'insultes et de horions [= coups violents], l'humanité a fait un petit progrès. Évidemment, il ne faut pas être naïf. La parole peut servir à tromper et à manipuler. Reste que, persuader, cela implique de comprendre ce que dit l'autre et d'aller vers lui.



Qu'est-ce que l'éloquence ?

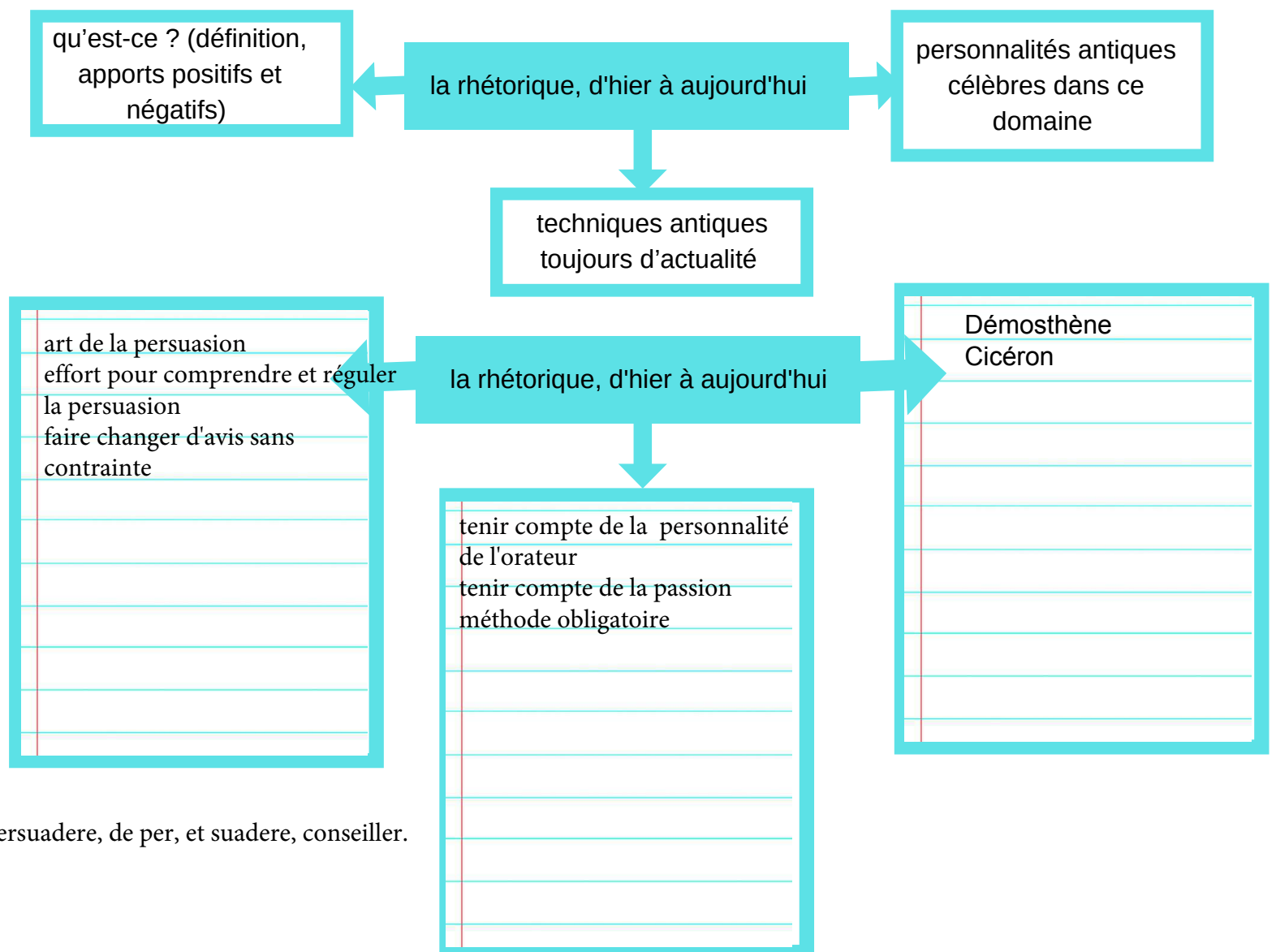
Quand je pense tout seul, je suis fort de mon bon droit et je suis sûr d'avoir raison. Quand je m'adresse à autrui, je commence à prendre en compte un univers mental différent. C'est en ce sens que la rhétorique est une ressource civilisatrice. Elle fournit un modèle de construction des relations humaines qui peut nous aider à un peu mieux vivre ensemble. La violence et l'oppression se développent dans des sociétés qui laissent peu de place aux discours libres et aux échanges d'arguments. Alors que plus il y a de rhétorique, plus il y a aussi d'acceptation de l'existence de l'autre.

Le Point, avril 2018



Le Point

Propose une synthèse de cet article sous forme de carte mentale, en prenant pour base le modèle ci-dessous.



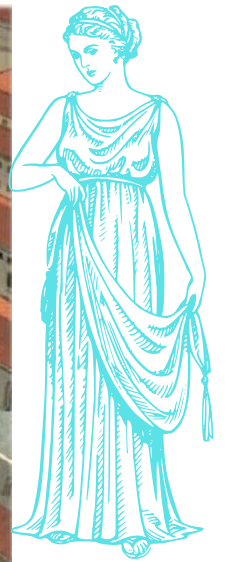
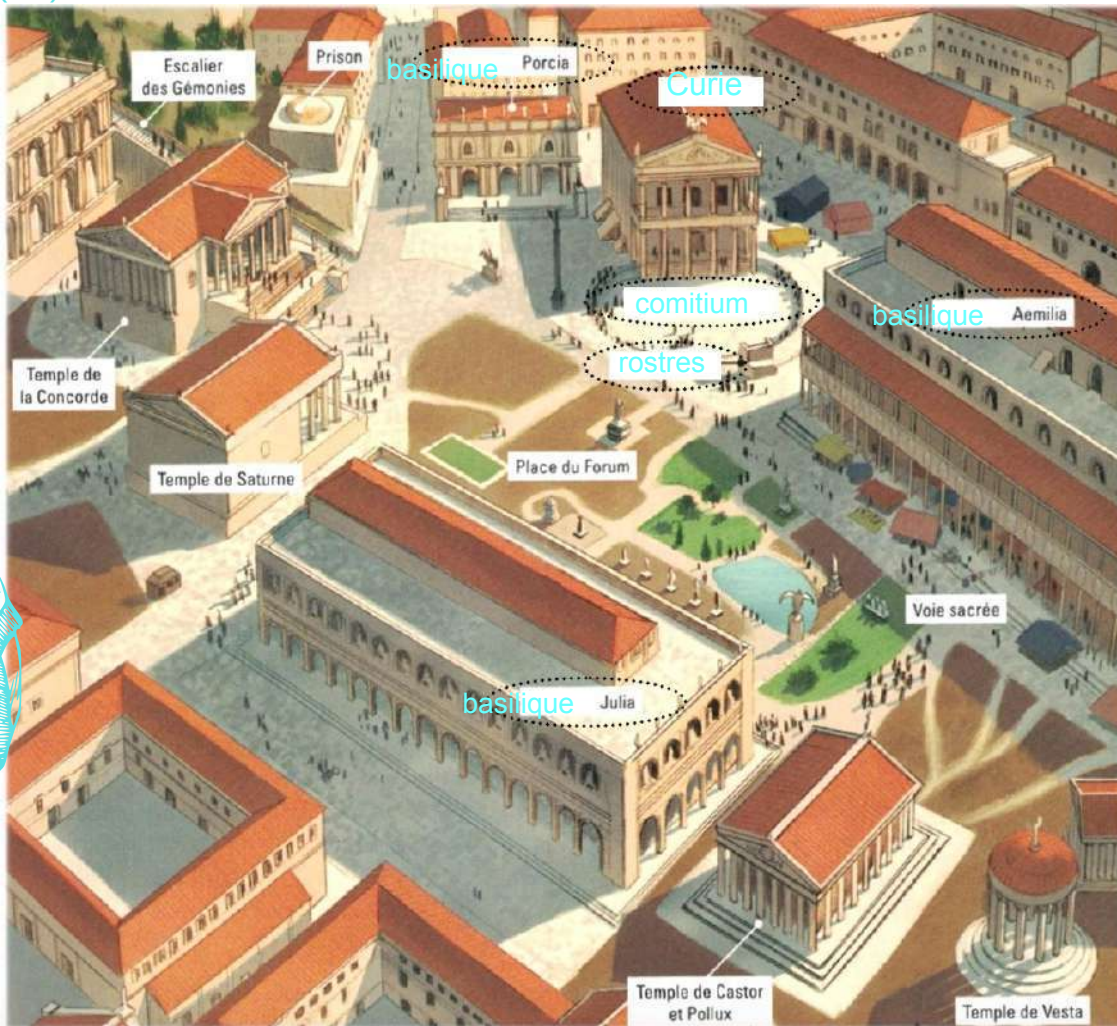


La place de l'orateur dans le quotidien

Pour bien comprendre le texte ci-après, découvrons d'abord le « centre-ville » de Rome :
le forum.

1. Complète cette reconstitution du forum républicain de Rome (au II^e siècle av. J.-C.) ainsi que sa légende, en t'aidant d'internet. Les noms de monuments manquants sont les suivants :

basilique (x 3) • comitium • Curie • rostrès



Légende :

- ☐ Depuis le VII^e siècle av. J.-C., la Curie abrite les assemblées du Sénat.
- ☐ Au pied de la Curie, se trouve le comitium, un simple espace circulaire où se tient l'assemblée du peuple.
- ☐ Sur la tribune des rostrès, les grands orateurs exposent leurs idées au peuple et s'affrontent avec les armes de l'éloquence. Des éperons de navire en bronze – rostra, en latin –, pris aux ennemis Latins en 338 av. J.-C. après une bataille navale importante, ornent sa façade.
- ☐ Réservées à la justice, les basiliques civiles sont de vastes salles à colonnades dans lesquelles les citoyens peuvent suivre plusieurs discours différents à la fois. En cas de mauvais temps, elles abritent également les boutiques des changeurs, bijoutiers et banquiers. Ces bâtiments portent le nom de celui qui les a construits. En particulier, longue de plus de 100 m, la basilique Julienne a été entièrement reconstruite par Auguste à l'emplacement de l'une des premières basiliques de Rome.
- ☐ Le temple de Saturne abrite dans son soubassement le Trésor public, c'est-à-dire les finances de l'État. Construit vers 498 av. J.-C., c'est le plus ancien monument de Rome après le Capitole.
- ☐ Le temple de la Concorde symbolise l'entente entre patriciens et plébéiens, et rappelle leur égalité politique acquise grâce à plusieurs luttes répétées au cours des premiers siècles de la République.



La place de l'orateur dans le quotidien

L'orateur n'a pas occupé la même place au sein de la société romaine selon les époques et les régimes politiques¹. Nous sommes peu renseignés sur les premiers temps de l'histoire de Rome, mais on peut présumer que la pratique oratoire était l'apanage du roi et de quelques personnages de haut rang. C'est le régime républicain qui a véritablement instauré un usage institutionnel de la parole consacrant l'importance et le pouvoir de l'orateur. Sous l'Empire, ces rapports se trouvent naturellement modifiés car à la parole multiple des orateurs succède la parole unique du Prince, et l'éloquence change de nature.

La parole publique est véritablement au cœur de la société romaine républicaine. Elle s'exerce quotidiennement dans les tribunaux et les assemblées populaires. Le spectacle de la parole est quasi permanent et s'offre en des lieux multiples au sein de l'Urbs. L'éloquence judiciaire se déploie dans les cours de justice – dont les audiences ne se tiennent pas seulement au forum, mais un peu partout dans Rome : en plein air ou dans des « basiliques » prévues à cet effet, se presse une foule nombreuse attirée par le caractère souvent spectaculaire des procès, le cortège nombreux des avocats², des témoins, des parents, et les joutes oratoires de la défense et de l'accusation. Les assemblées populaires – les comices (comitia) sont le lieu de l'éloquence politique. Elles se déroulent en des endroits différents selon leur nature : les comices centuriates, à caractère militaire, se réunissent au Champ de Mars à l'extérieur de la Ville ; les comices tributes se tiennent sur le forum, en un lieu nommé Comitium où se dresse une vaste tribune – les Rostres – d'où les orateurs haranguent la foule. Il faut imaginer en ces lieux une effervescence oratoire continue car ces assemblées ont pour fonction principales d'élire les magistrats³ et de voter les lois. Or, l'activité législative est considérable et les élections sont très nombreuses car la plupart des magistratures sont annuelles.

Au forum également, tout près du Comitium, siège le Sénat. La parole qu'on y tient n'est pas publique puisqu'elle n'est dispensée et entendue que par ses seuls membres, recrutés à vie parmi les chefs des grandes familles patriciennes et les plébéiens anciens magistrats. Les sénateurs ne possèdent pas en théorie de pouvoir de décision – leur rôle est de délibérer et de rendre des sénatus-consultes (des décrets) –, mais ils dirigent en réalité la politique étrangère et interviennent aussi dans les domaines législatifs et exécutifs. À ce titre, le Sénat est le lieu par excellence de l'éloquence où les orateurs, comme les auditeurs, sont hautement expérimentés. [...]

Lorsque l'Empire succède à la République, et que s'instaure un régime autoritaire qui réduit l'initiative laissée aux citoyens et change le jeu des institutions, la place de l'orateur évolue. La parole a toujours autant d'importance, mais elle change de nature, et celui dont on attend qu'il possède toutes les qualités traditionnelles de l'orateur est désormais l'empereur. On voit se développer une éloquence nouvelle à travers la pratique des déclamations : un discours fictif, une composition destinée à l'entraînement des orateurs, mais qui a l'apparence d'un discours réellement prononcé (elle a pour sujet des faits mythologiques ou historiques). La pratique du discours épideictique se répand également : il s'agit d'un discours d'éloge⁴. Le genre se développe parce que les magistrats, désormais, ne sont plus élus, mais choisis par l'empereur : nouvellement nommés, ils lui adressent un discours de remerciement. Par ailleurs, l'éloquence de l'empereur, considérée comme supérieure, se déploie dans tous les aspects de la vie sociale : sur le plan judiciaire, où l'empereur exerce un contrôle rigoureux, souvent assisté par des affranchis ; sur le plan politique aussi : les comices perdant peu à peu tout pouvoir, le seul organe délibératif demeure le Sénat, mais les débats s'y déroulent sous l'autorité du Prince.

D'après Véronique Léovant-Cirefice,
dans **L'art de la parole**, Ellipse, 2009

1. Les trois grandes périodes de l'histoire de Rome sont la Royauté (de 753 à 509 av. J.-C.), la République (de 509 à 27) et l'Empire.

2. Plus précisément, l'accusateur n'avait pas la possibilité de se faire représenter par un autre (mais pouvait recourir aux services de subscriptores, des « accusateurs en seconds » qui pouvaient pallier ses insuffisances, notamment dans le domaine juridique) : seul l'accusé avait le droit d'être assisté par des avocats.

3. À Rome, on appelle « magistrat » toute personne qui assume une fonction politique (par ex., un consul).

4. Le terme s'applique aussi à un discours de blâme.



La place de l'orateur dans le quotidien



En te fondant sur le texte que tu viens de lire, réponds aux questions suivantes.

2. Quelle fut la grande époque de la rhétorique à Rome ? Pour quelle(s) raison(s) ?

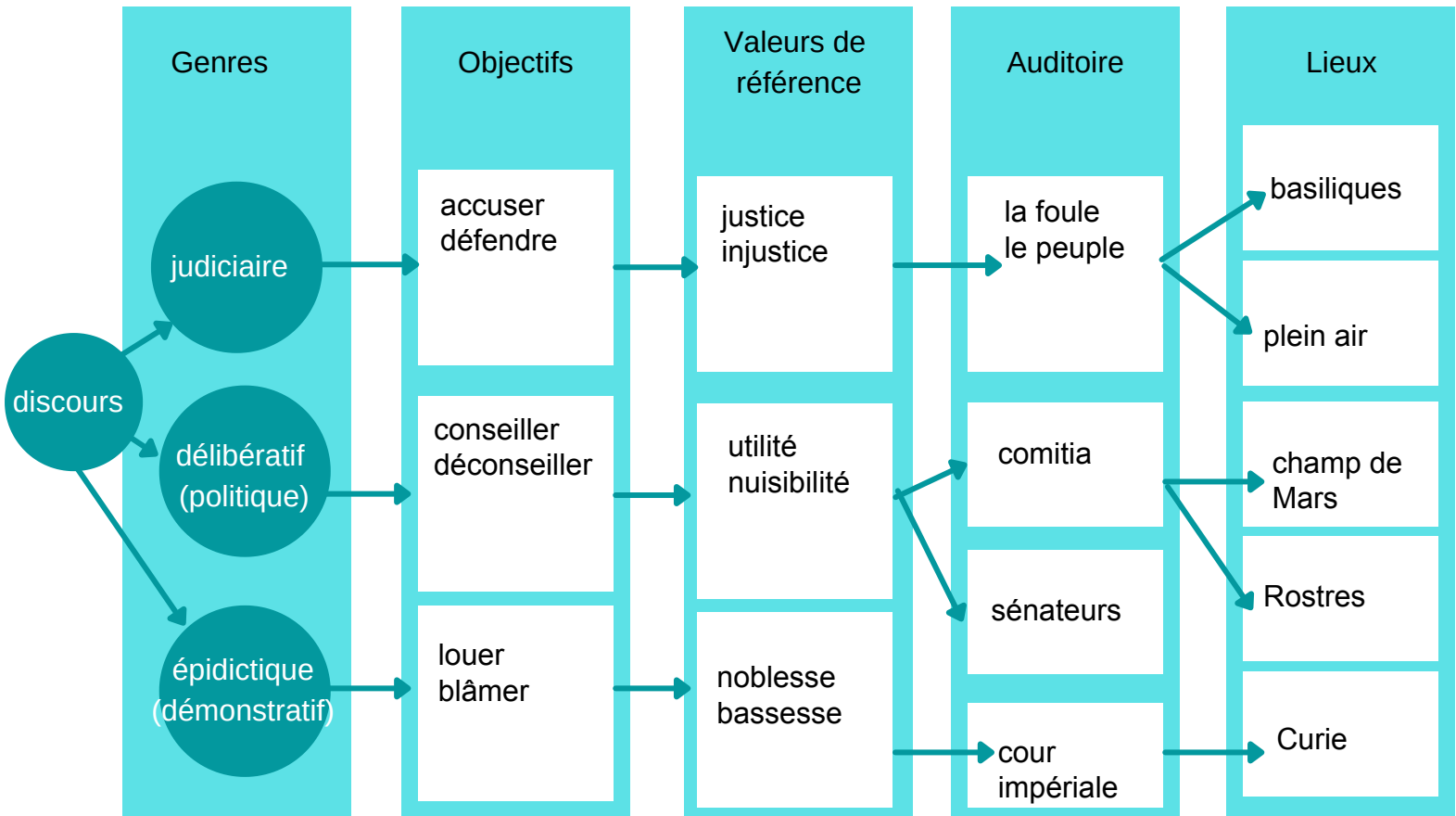
La République fut la grande époque de la rhétorique à Rome car les gens votaient pour les magistrats qui leur semblaient les plus convaincants

3. Complète le schéma ci-dessous, qui associe les trois genres oratoires majeurs à leur public, leur finalité, leur lieu d'exercice, etc.

a) Le texte de permet de compléter les colonnes « auditoire » et « lieux ».

b) Complète les autres avec les mots suivants :

- ☐ Pour « objectifs » : « accuser / défendre », « conseiller / déconseiller », « louer / blâmer »
- ☐ Pour « valeurs... » : « justice / injustice », « noblesse / bassesse », « utilité / nuisibilité »



Bilan : pourquoi était-il important, pour un futur citoyen, d'étudier l'art de la rhétorique durant sa scolarité et ses « études supérieures » ?



L'étude de la rhétorique était importante pour devenir éloquent, et donc pouvoir devenir avocat ou mener une carrière politique brillante.



La place de l'orateur dans le quotidien

Associe chacun des noms suivants à sa définition :

- orateur → Personne que sa fonction conduit souvent à prononcer des discours devant un public ; personne qui parle en public.
- rhéteur → Exercice d'éloquence en usage dans les écoles de rhéteurs. (Aujourd'hui : Art de réciter devant un public un texte de manière expressive.)
- rhétorique → Discours solennel fait devant une assemblée ou une foule.
- éloquence → Personne qui enseignait l'éloquence; maître de rhétorique. (Aujourd'hui : Personne qui parle bien, orateur éloquent.)
- harangue → Manière de s'exprimer de façon à émouvoir, à persuader, à entraîner par le discours.
- déclamation → Technique du discours ; ensemble de règles, de procédés constituant l'art de bien parler, de l'éloquence.

Auquel des trois genres oratoires chacun des extraits de discours suivants appartient-il ?

CICÉRON, le 20 décembre 44 av. J.-C., s'exprime devant le Sénat, puis devant le peuple. Il veut exhorter ses collègues et ses concitoyens à prendre une décision ferme contre Antoine, qu'il veut voir déclaré ennemi de la République.

Non, citoyens, l'ennemi que vous avez à combattre n'est pas de ceux avec qui il soit possible de conclure la paix. Ce n'est plus, comme autrefois, votre asservissement qu'il désire : désormais, dans sa fureur, c'est de votre sang qu'il est altéré. [...] Appliquez-vous à cette affaire, citoyens, comme vous le faites aujourd'hui. Jamais votre accord n'a été plus complet dans aucune affaire ; jamais vous n'avez été si étroitement unis avec le Sénat. Rien d'étonnant à cela : il ne s'agit pas, en effet, de savoir à quelles conditions nous conserverons la vie, mais si nous la conserverons ou si nous devons périr dans les supplices et dans la honte.

CICÉRON, *Philippiques*, IV, 11-12

Genre ; délibératif

Nommé au Sénat par l'empereur Trajan en 100 apr. J.-C., PLINE prononce un discours devant cette assemblée, présidée par le Prince lui-même.

Nous avons vu le temps où nos défaites n'étaient jamais que trop certaines. Mais aujourd'hui, avec la terreur et la crainte, l'esprit de soumission est rentré dans leurs âmes. Ils voient à la tête des Romains un de ces guerriers des vieux âges, auxquels des champs couverts de morts et la mer rougie du sang de l'ennemi conféraient le nom glorieux d'« imperator ». [...] Voilà quel respect votre nom imprime aux ennemis. Dirai-je l'admiration des soldats, et par quel art vous sûtes l'acquérir ? Lorsque vous supportiez avec eux et la faim et la soif ; lorsque, dans ces exercices qui sont une étude de la guerre, le simple légionnaire voyait son général, couvert ainsi que lui de poussière et de sueur, ne différer des autres que par la vigueur et l'adresse !

PLINE LE JEUNE, *Panégynque de Trajan*, 12

Genre ; épideictique

DÉMOSTHÈNE évoque ici le cas d'un homme, Aristogiton, qui se permet de continuer à prendre la parole en public, alors que la loi athénienne concernant les débiteurs du trésor (endettés vis-à-vis de l'État, pour forte amende impayée) le lui interdisait.

Il vous reste donc, si vous voulez vous délivrer d'un tel homme, à le condamner à la mort, puisque les lois qui vous en donnent le droit ; ou du moins à le condamner à une si forte amende, qu'il ne puisse la payer. Vous ne parviendrez pas à vous en délivrer autrement, et je vais vous en convaincre. Les citoyens les plus vertueux font bien naturellement, et d'eux-mêmes, tout ce qui est convenable. Ceux qui, sans le vouloir, ne sont pas tout à fait méchants, évitent de faire des fautes, plus par crainte des tribunaux que par sensibilité aux reproches et au déshonneur. Les peines judiciaires, dit-on, rendent sages les pires scélérats. Aristogiton, lui, l'emporte tellement en méchanceté sur tous les hommes que nos punitions n'ont pu l'instruire et le changer. Il a été surpris plusieurs fois dans les mêmes démarches, dans les mêmes crimes et on doit sévir contre lui, à présent, avec plus de rigueur qu'auparavant

DÉMOSTHÈNE, *Contre Aristogiton*, 92-94

Genre ; judiciaire





Prénom (praenomen) : M. arcus.

Nom (nomen) : Tullius! famille **patricienne** plébéienne (raye la mauvaise réponse)

Surnom (cognomen) : Cicero (trad. . ~~pois chiche~~)

Poincaré (parce que .si.c'est.rond...)

60 (. . **premier triumvirat**)

Fille : . . **Tullia** (tu peux le deviner)

Meilleur ami : . . **le banquier Titus Pomponius Atticus** (tu ne peux pas le deviner)

Ennemi juré : ^{le tribun de la plèbe Clodius Pulcher qui lui voue une haine tenace depuis qu'il l'a}
^{confondu en 62 av. J.-C. dans l'affaire du culte de Bona Dea} . . . (pourquoi ?)

Ville de naissance : Arpinum (c'est donc un . . . **homo novus**)

Date de naissance (dies natalis) : 106 av. J.-C.

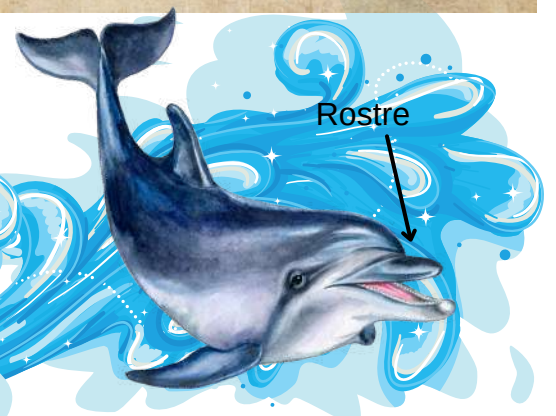
Date de mort (dies mortis) : 43 av. J.-C. (un an après . l'arrivée d'Octave au pouvoir.)

Cicéron n'est pas issu de la nobilitas (ensemble des familles les plus prestigieuses de Rome, comprenant les familles patriciennes et l'élite des familles plébéiennes), mais de la bourgeoisie italienne : aucun de ses ancêtres n'avait été élu magistrat avant lui. En parvenant à gravir les marches du cursus honorum, il deviendra un des rares homines novi.

Avant d'embrasser la carrière politique, peu intéressé par l'armée, il fera une brillante carrière d'avocat. En 63 av. J.-C., il déjoue la conjuration de Catilina mais alors qu'il prétend avoir sauvé la patrie, il sera condamné à l'exil cinq ans plus tard pour avoir fait condamner à mort des citoyens romains sans jugement ! Une loi ad hoc avait été passée à l'instigation de Clodius, élu tribun de la plèbe grâce à son adoption par un plébéien.

En 52, Clodius est tué lors d'affrontements violents entre partisans des optimates et partisans des populares. Cicéron prend la défense du meurtrier, Milon, mais est si ému qu'il perd le procès. Cicéron réécrivra le discours, qui deviendra un modèle d'éloquence étudié dans les écoles pendant des siècles. Il en enverra une copie à Milon, qui, exilé à Marseille, se serait écrié en le recevant : « Ô Cicéron ! si vous aviez parlé ainsi, je ne mangerais pas de si bon poisson à Marseille ! »

Par la suite, il fera les mauvais choix politiques. Dans la guerre civile entre César et Pompée, il prendra le parti de Pompée... Heureusement, César lui accordera sa légendaire clémence et l'épargnera. Cependant, quelques années après, après la mort de César, il prononcera une série de 14 violents discours contre Antoine, les Philippiques. Il n'est pas suivi par le Sénat tandis qu'Antoine et Octave (le futur Auguste), se réconcilient temporairement pour former un second triumvirat : il en fera les frais et sera assassiné à Formies alors qu'il tentait de fuir par la mer. Sa tête et ses mains coupées sont exposées sur les Rostres, au forum, sur ordre de Marc-Antoine (pourquoi ?).



Le pouvoir de la parole

Cicéron est considéré, avec César, comme l'auteur écrivant le latin le plus pur. Son oeuvre se répartit en quatre domaines :

Discours

Les discours de Cicéron portent souvent soit le nom de celui contre qui ils ont été prononcés, soit le nom de celui pour qui ils l'ont été.

~70 : les Verrines : pour contre

~63 : les Catilinaires : pour contre

~52 : le Pro Milone : pour contre

~44/~43 : les Philippiques : pour contre

Cicéron a aussi écrit à son retour d'exil le discours De domo sua pour récupérer sa maison : d'où l'expression française « un plaidoyer pro domo », qui désigne un discours prononcé pour soi-même.

Traité de rhétorique

~84 : De inventione

~55 : De Oratore

~46 : Brutus (histoire de l'art oratoire à Rome)

~44 : Topica

Correspondance

Les correspondants principaux de Cicéron étaient son frère Quintus et son ami Atticus mais il correspondait également avec les personnages les plus importants de son époque, comme Pompée, César, Caton, etc.

Philosophie

Cicéron a traduit en latin la philosophie grecque de Platon, Aristote, etc. Il a composé la plupart de ses oeuvres philosophiques dans sa maison de campagne de Tusculum en 46 et 44 av. J.-C. : les Tusculanes, le De finibus, De la nature des Dieux, De la divination, De la vieillesse, etc.

Cicéron a aussi écrit de la poésie, notamment une épopée sur son consulat car on n'est jamais mieux servi que par soi-même (la modestie n'était pas le fort de Cicéron). En revanche, il n'a pas écrit de roman...

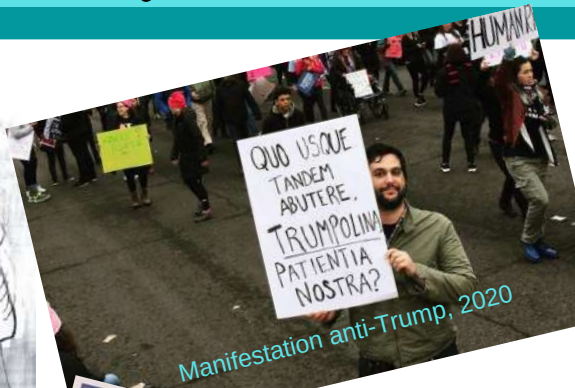
Cedant arma togae :
que les armes le cèdent
à la toge

Vixerunt : ils ont ..vécu

Summum jus, summa
injuria : le comble de la
justice est le comble de
l'injustice



Le pouvoir de la parole



Manifestation anti-Trump, 2020



Asterix et Obélix, Le domaine des dieux, 1971

Qui est Catilina ?

L. Sergius Catilina

cognomen / surnom

..Sergius..

nomen / nom

(Famille patricienne / plébéienne ?)

..Catilina ; patricien ..

praenomen / prénom

..Lucius..

Après plusieurs tentatives malheureuses pour se faire élire au consulat, Catilina décida, après son échec de -63, de faire assassiner le consul et de prendre le pouvoir par la force. Il s'allia à des conjurés mais aussi à une tribu gauloise, les Allobroges. Le complot fut rapporté à Cicéron par la maîtresse d'un des conjurés. Cicéron prépara donc quatre discours contre Catilina pour le confondre. Voici le début du premier discours, prononcé devant le Sénat le 8 novembre.

Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ? Quam diu etiam furor iste tuus nos eludet ? Quem ad finem sese effrenata jactabit audacia ?

Nihil ne te nocturnum praesidium Palati, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora voltusque moverunt ?

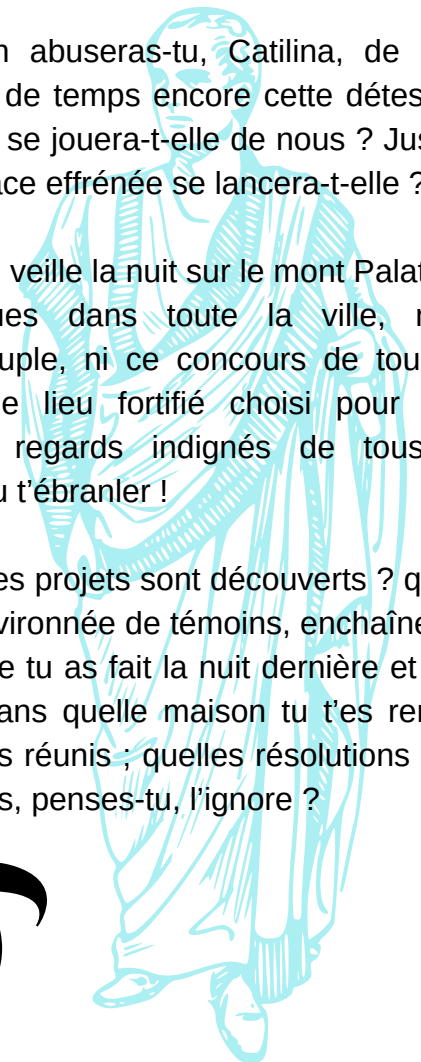
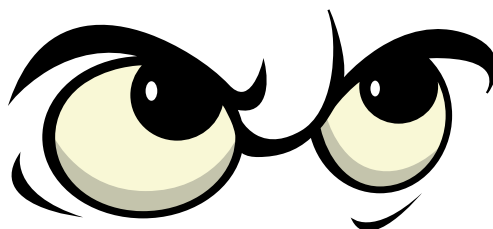
Patere tua consilia non sentis, constrictam iam horum omnium scientia teneri coniurationem tuam non vides ? Quid proxima, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris ?



Jusqu'à quand enfin abuseras-tu, Catilina, de notre patience ? Combien de temps encore cette détestable folie qui est la tienne se jouera-t-elle de nous ? Jusqu'à quelle limite ton audace effrénée se lancera-t-elle ?

Quoi ! Ni la garde qui veille la nuit sur le mont Palatin, ni les forces répandues dans toute la ville, ni la consternation du peuple, ni ce concours de tous les bons citoyens, ni le lieu fortifié choisi pour cette assemblée, ni les regards indignés de tous les sénateurs, rien n'a pu t'ébranler !

Tu ne vois pas que tes projets sont découverts ? que ta conjuration est ici environnée de témoins, enchaînée de toutes parts ? Ce que tu as fait la nuit dernière et celle qui l'a précédée ; dans quelle maison tu t'es rendu ; quels complices tu as réunis ; quelles résolutions tu as prises, qui parmi nous, penses-tu, l'ignore ?



Le pouvoir de la parole



Dans l'Antiquité, un discours composé selon les règles de la rhétorique :

— **comporte 4 parties :**

1. l'exorde : introduction qui vise à capter l'attention et la bienveillance du public ;
2. la narration : le rappel des faits ;
3. la démonstration : l'argumentation ;
4. la péroraison : la conclusion émouvante et frappante.

— **vise 3 objectifs :**

1. Movere : émouvoir, faire appel aux sentiments.
2. Probare : prouver, faire appel à la raison.
3. Delectare : plaire, faire appel au sens artistique et esthétique.

— **nécessite 5 qualités :**

1. l'inventio : trouver des idées ;
2. la dispositio : organiser ses idées ;
3. l'elocutio : parler clairement ;
4. la memoria : mémoriser son discours ;
5. l'actio : bien positionner son corps et faire des gestes qui soulignent le propos.

Les Catilinaires sont un discours argumentatif.

Quelle est la stratégie adoptée par Cicéron pour convaincre son auditoire ?

Dès l'ouverture du discours, le ton est donné : c'est bien celui de l'invective, traduisant l'indignation de l'orateur contre les projets de Catilina, tels qu'ils se sont succédé. Ces invectives brusques sont restées, pour tous les rhéteurs, le type par excellence de l'exorde ex abrupto.



De quelle partie du discours s'agit-il ? Répond-elle aux règles du genre ?

Traditionnellement, l'exorde, d'où dépend souvent le succès de tout le discours, a pour objectif de capter l'attention des auditeurs sur le sujet et de concilier leur bienveillance à l'orateur ou à son client (captatio benevolentiae). Cette introduction permet à l'orateur de justifier sa prise de parole et de montrer que l'intérêt du public rejoint le sien à propos du sujet qu'il va traiter. Or, ici, Cicéron ne prend pas la peine de capter la bienveillance des sénateurs et commence son discours in medias res.

La situation d'énonciation : qui parle à qui? quand? où?

Faute de pouvoir faire arrêter Catilina, Cicéron, le 8 novembre 63, devant le Sénat et en présence de Catilina en personne, prononce sa première Catilinaire afin de le décider à partir. Le soir même, Catilina quitte Rome et, en rejoignant les rebelles, devient hostis publicus.

Par quel pronom Catilina est-il désigné ? Et les sénateurs ?

nos/nostra # tua

Quels types de phrases dominent dans ce texte ? Pourquoi?

Le passage se divise en trois parties : il s'ouvre sur une série de questions qui prennent directement Catilina à partie (§1). L'orateur se tourne ensuite vers les sénateurs à qui il affirme que le conjuré mérite la mort (§2) et il en apporte des preuves par l'exemple (§3) avant de conclure qu'il est urgent d'agir (dernière phrase). Cicéron ne laisse ainsi aucune place au doute et entend, par là, emporter l'adhésion de tous.



Le pouvoir de la parole

Vie de Cicéron, Plutarque, XVII-XVIII Le pouvoir de l'éloquence de Cicéron

Mais Cicéron, sans rien craindre, se fit suivre par le sénat ; et, se présentant à la tête de son corps, il parla avec tant de force que la loi fut rejetée, et qu'il ôta aux tribuns tout espoir de réussir dans d'autres entreprises de cette nature : tant il les subjuga par l'ascendant de son éloquence ! C'est de tous les orateurs celui qui a le mieux fait sentir aux Romains quel charme l'éloquence ajoute à la beauté de la morale ; de quel pouvoir invincible la justice est armée, quand elle est soutenue de celui de la parole. Il leur montra qu'un homme d'état qui veut bien gouverner doit, dans sa conduite politique, préférer toujours ce qui est honnête à ce qui flatte ; mais que dans ses discours, il faut que la douceur du langage tempère l'amertume des objets utiles qu'il propose. Rien ne prouve mieux la grâce de son éloquence que ce qu'il fit dans son consulat, par rapport aux spectacles. Jusqu'alors les chevaliers romains avaient été confondus dans les théâtres avec la foule du peuple ; mais le tribun. Marcus Othon, pour faire honneur à ce second ordre de la république, voulut les distinguer de la multitude, et leur assigna des places séparées, qu'ils ont conservées depuis. Le peuple se crut offensé par cette distinction ; et lorsqu'Othon parut au théâtre, il fut accueilli par les huées et les sifflets de la multitude, tandis que les chevaliers le couvrirent de leurs applaudissements. Le peuple redoubla les sifflets, et les chevaliers leurs applaudissements. De là on en vint réciproquement aux injures, et le théâtre était plein de confusion. Cicéron, informé de ce désordre, se transporte au théâtre, appelle le peuple au temple de Bellone, et lui fait des réprimandes si sévères, que la multitude étant retournée au théâtre, applaudit vivement Othon, et dispute avec les chevaliers à qui lui rendra de plus grands honneurs.



Dans ce billet d'humeur, Roukiata Ouedraogo raconte avec (auto)dérision son rapport à la parole.

ÉLOQUENTIA : un concours pour tous ?

=> Cherchez le sens des mots en gras dans un dictionnaire papier/ numérique.

"L'idée est de proposer aux étudiants de l'Université de Paris VIII SaintDenis - dont beaucoup sont bourrés de talents oratoires et musicaux - de se préparer à un concours d'éloquence en suivant une formation donnée par de grands avocats, des pros des Ressources Humaines. Durant six samedis, ils sont donc initiés à l'art et aux techniques de la prise de parole en public. L'occasion pour beaucoup de découvrir des codes jusque là ignorés, d'élargir sa culture et aussi de prendre confiance en soi pour oser prendre la parole et faire entendre sa voix. [...] La parole nous permet d'interagir en société et de nous positionner face aux autres, explique Stéphane de Freitas. Les concours d'éloquence sont habituellement l'apanage des professions où la **verve** et la maîtrise de la **rhétorique** classique sont des **prérequis**. J'ai toujours cru que quiconque pouvait s'y frotter."

source : www.eloquentia-saintdenis.fr

Voici quelques questions pour guider votre écoute.

1) « Avant la parole était sacrée » : que veut dire Roukiata Ouedraogo avec cette maxime ? Implicitement que sous-entend la chroniqueuse ?

La chroniqueuse sous-entend que désormais, ce n'est plus le cas

2) L'humoriste relate dans un dialogue un échange avec « son » neveu : que dit ce neveu sur l'homme qui donne sa parole ?

Le neveu dit que quelqu'un qui donne sa parole n'a plus de parole

3) « Tantie » se dit « triste » « parce que quand il n'y a plus de parole, il n'y a plus de confiance » : partagez-vous ce point de vue ?

4) La chronique se poursuit avec une anecdote entre l'humoriste et son épicière, Abdoulaye. À quoi sert cette anecdote ? Quelle est son utilité auprès de l'auditeur ?

Son utilité est qu'il s'agit d'une mise en situation quotidienne, que peut vivre aussi l'auditeur.



Le pouvoir de la parole

L'affaire Sextus – Cicéron, 81 avant J.-C. : Pro Roscio Amerino

Regardez la vidéo (50 minutes) et répondez aux questions posées.

1. Qui est Sextus et que lui est-il arrivé ?
2. Pourquoi fait-on appel à Cicéron ?
3. Quel est le châtimeut réservé aux parricides ?
4. Comment réduisait-on le nombre de procès intentés injustement ?
5. Qui est Chrisogonus ?
6. Quel argument est donné pour dire que son père n'aimait pas Sextus ?
7. Que signifie « Cui bono ? » et pourquoi est-ce si important pour Cicéron ?
8. Pourquoi les témoins ont-ils menti ?
9. Que veut dire "être proscrit" ?
10. Quels sont les 2 arguments que Cicéron utilise pour nier l'inscription de Sextus sur les listes de proscription ?
11. Que risque Cicéron s'il ne fait pas ce que lui demande la femme qui l'a employé ?
12. Pourquoi personne n'a fait d'enchères pour les fermes de Sextus ?
13. Pourquoi (2 raisons) est-il important d'après Cicéron, dans sa plaidoirie, d'acquitter Sextus ?
14. Comment votaient les juges ?
15. Quelles qualités de Cicéron apparaissent dans cette affaire ?

Question 1 : Sextus est le fils de Sextus l'Ancien (ou Sextus Roscius), assassiné en 81 avant J-C dans une petite ruelle de Rome. Sextus est un citoyen de Rome qui a été accusé de parricide à la mort de son père. Il avait un frère Gaius mort quelques temps auparavant. 2/2

Question 2 : Avant ce procès, Cicéron était un avocat peu connu mais avec beaucoup d'ambitions. Caecilia Metella, une amie de Sextus l'Ancien, décida de protéger l'accusé (le fils de Sextus l'Ancien) en demandant à Cicéron de le défendre. Cet avocat n'était pas leur premier choix mais aucun autre ne voulait défendre Sextus car la personne qui finançait le procureur était Chrisogonus (un homme riche et puissant). Caecilia réussit à convaincre Cicéron en jouant avec son ego et son ambition : elle lui fit remarquer que César (5 ans de moins que Cicéron) était déjà vu comme futur sénateur alors que lui était seulement « prometteur ». 1/1 TB

Question 3 : A Rome, lorsqu'un homme commettait un parricide, il était puni d'une mort atroce. En effet, ce crime était le pire de tous puisqu'il revenait à tuer le représentant des dieux dans la famille. Le condamné était donc fouetté puis enfermé dans un sac avec un chien affamé, un singe, un serpent et un coq. Ce sac était ensuite jeté dans le Tibre. 1/1

Question 4 : Chez les Romains, les procès n'étaient pas anodins. Si un procureur intentait un procès sans justifier sa plainte il était sévèrement puni. Il était alors marqué au fer rouge de la première lettre du mot « Kalumniator » (=calomniateur, qui blesse en inventant des mensonges). Cela permettait donc d'éviter des procès et des accusations fausses et diffamatoires. Dans ce procès, Erucius, le procureur, est donc lui aussi (indirectement) menacé d'une punition, s'il se révèle être un menteur. 1/1

Question 5 : Chrisogonus est un esclave affranchi et favori de Sylla. D'après Cicéron, il est assez riche et important. C'est également le nouveau propriétaire des 13 fermes qui appartenaient à Sextus l'Ancien, 3 de ces fermes ont ensuite été données à Capiton (cousin de Sextus qui l'accuse d'avoir tué son père). 1/1 TB

Question 6 : Erucius ainsi que les deux témoins (Capiton et Magnus) expliquent que Sextus a toujours été moins aimé que son frère Gaius et qu'à la mort de ce dernier, le père n'appréciait pas de voir Sextus. Pour eux, le fait que Sextus vive à la campagne est une preuve que son père ne l'aimait pas. Si son père l'aimait autant, il aurait voulu vivre « la belle vie » avec son fils à Rome, comme il faisait avec Gaius. Au contraire, le père le trouvait trop paresseux et l'a déshérité des fermes. 1/1

Question 7 : « Cui bono ? » signifie : « A qui profite-t-il ? ». Cicéron, et peu après Erucius, utilise à plusieurs reprises cette expression pour montrer aux juges et au peuple les raisons qui ont pu pousser les deux camps à tuer Sextus l'Ancien. Cicéron commence en disant que la mort du père a fait perdre au fils tout ce qu'il avait alors que Magnus est devenu l'administrateur des fermes de Chrisogonus qui lui donne de très bons revenus. Il oppose le bon fils Sextus (le fils) aux méchants Magnus et Capiton (les ennemis). Cette expression permet à Cicéron d'exposer clairement les faits et les avantages qu'a eus cette mort pour les deux cousins et Chrisogonus. 2/2

Question 8 : Les témoins ont menti pour se protéger. En effet, on comprend que parmi les 13 fermes que Chrisogonus a rachetées, 3 étaient offertes à Capiton (un des témoins) et que les 10 autres sont à la charge de Magnus. Ils ont donc tiré profit de la mort de Sextus l'Ancien et, pour qu'il n'y ait aucun soupçon sur eux, ils ont fait accuser Sextus, moins apprécié, et qui par conséquent, serait une proie facile. Mentir leur permet d'éviter que les juges s'intéressent à leur véritable mobile. 1/1 TB

Question 9 : Toutes les personnes dont les noms apparaissent sur la liste noire, affichée après la guerre civile, ont été prosrites. La loi stipule qu'ils peuvent être tués à tout moment et que leurs biens seront alors récupérés. Généralement les noms des personnes qui apparaissent sur cette liste sont des ennemis de Sylla qu'il souhaite voir morts. 1/1 TB

Question 10 : Cicéron démontre que les listes ont été affichées après la mort de Sextus l'Ancien. De plus, son nom apparaît en dernier sur cette liste écrite par Chrisogonus (proche de Sylla). Aussi, lors de sa mort, les listes noires étaient abolies. Il explique aussi que, ayant son nom sur la liste, Sextus

l'Ancien aurait cherché à fuir plutôt que se promener dans les rues de Rome ou aurait, au minimum, été accompagné de ses gardes. 2/2

Question 11 : Il risque la mort. Elle lui dit que Chrisogonus a posté plusieurs de ses hommes près de chez lui. Cela signifie qu'il est en danger. Elle lui demande pour éviter ce désastre de plaider la clémence et d'arrêter d'accuser Chrisogonus. 1/1

Question 12 : Lors des enchères, plusieurs hommes sont arrivés pour intimider les potentiels acheteurs des fermes de Sextus. Il s'agissait des hommes de Chrisogonus. Cela a permis à Magnus, ou de façon indirecte à Chrisogonus, de remporter la vente à peu de frais alors que certains étaient, au départ, prêts à mettre beaucoup. Ils ont, pour finir, préféré vivre que d'acheter les fermes. 1/1
TB

Question 13 : Cicéron montre que l'affaire n'est pas seulement une question de crime, mais une question d'honneur, d'honneur pour Rome. Il demande aux juges de résister à cette corruption qui permet à Chrisogonus de voler des terres, Magnus de prospérer et Capiton de récupérer trois fermes, tout en restant des personnes honorables. Tous les trois souhaitent voir mourir Sextus. Si les juges choisissent cette condamnation, Rome ne sera plus en sécurité car n'importe quel homme pourra ainsi voler et tuer sans conséquence. 2/2

Question 14 : Les juges votaient en gravant sur de tablettes : soit la lettre A pour « absolvo », non-coupable soit la lettre C pour « condemno », coupable. La majorité suffisait pour rendre un verdict. Ici, les juges ont voté A, ils ont donc déclaré Sextus non-coupable. 1/1

Question 15 : Cicéron n'abandonne rien malgré les mensonges et les fausses preuves qui s'accumulent lors du procès. Il parle clairement, que ce soit aux juges ou au peuple et apporte, parfois, une forme d'ironie ou de moquerie dans son discours. Dans cette affaire, il ose attaquer Chrisogonus, un homme important, alors que beaucoup d'autres ont refusé par peur des représailles. Cicéron est donc courageux. Il n'est pas intimidé et reste à la fois fier et impassible durant tout le procès. 2/2

Le pouvoir de la parole



Si le contenu est capital, si le texte est porté par la voix, le souffle de l'orateur habite son corps le transformant en caisse de résonance. Voici différents photogrammes d'un candidat en quart de finale éloquentia 2014. Pour chaque photographie, vous écrirez une phrase qui pourrait convenir à sa posture. (Vous pouvez être très inventifs et faire en sorte que la succession des phrases forme un discours cohérent et organisé.)



.....

.....

.....



.....

.....

.....



.....

.....

.....



.....

.....

.....



.....

.....

.....



.....

.....

.....

Le pouvoir de la parole



Voici une photographie prise lors du lancement du premier concours éloquentia : elle montre un homme d'état et un avocat hors norme, Robert Badinter. Son discours à l'assemblée nationale et son engagement politique ont abouti à l'abrogation de la peine de mort en France en 1981 sous la Présidence de François Mitterrand. Lisez ce qui est écrit au tableau. Partagez-vous ces remarques ?



Préparer une intervention : faut-il rédiger son discours en entier ?



Les premières étapes décisives dans la préparation d'un grand discours ou d'une conférence



Embrassez votre public (plutôt que l'assommer) : faites-lui un KISS !

<https://coacheloquence.com/la-theorie-des-trois-styles-oratoires-selon-ciceron/>

Une publicité qui marque les esprits. Le spot télévisuel pour la sécurité routière de 2012 mêle au drame des images une subtile et troublante poésie. Le texte en voix off se construit sur plusieurs figures de style et formules rhétoriques, notamment basées sur la répétition : saurez-vous les identifier ?

Tant qu'il y aura trop d'alcool dans le sang d'un conducteur, il y aura du sang sur les routes...

Tant qu'un conducteur ratera un virage parce qu'il n'a pas voulu rater un appel, on appellera une ambulance...

Tant qu'un véhicule de trois tonnes ignorera un scooter de cent kilos, il y aura des tonnes de dégâts...

Tant qu'on tournera sans faire attention à l'angle mort, il y aura des morts dans l'angle mort...

Tant que la vitesse inscrite sur les compteurs dépassera celle inscrite sur les panneaux, les accidents ne ralentiront pas...

Tant qu'on continuera à penser que ce sont les autres qui conduisent mal sans penser que les autres, c'est nous tous...

Tant qu'on ne comprendra pas que le code de la route n'est pas là pour nous faire perdre des points de permis mais pour nous faire gagner des années de vie...

Tant qu'il y aura des morts...

Il nous faudra agir pour une route plus sûre.



Un stratagème rhétorique très puissant : l'argument d'autorité



Donc... Ce petit mot qui irrite



Pourquoi et comment utiliser un objet lors d'un discours ou d'une conférence



L'art oratoire, entre performance vocale et technique de persuasion



Étymologie(s)

La racine indo-européenne *leg-/*log- (« choisir ») est à l'origine du mot latin lego (« cueillir » et « lire ») et des mots grecs λέγω (légô, « choisir » et « dire ») et λόγος (logos) ; l'orateur athénien Isocrate définit ce nom comme la faculté naturelle spécifique de l'homme, à l'origine de la raison et de la civilisation. Il possède, en effet, une double signification : « le discours, la parole » et « la raison », c'est-à-dire la double capacité à dire et à réfléchir.

En latin, une autre racine désigne l'acte de « parler », que l'on trouve dans le verbe loquor, eris, i, locutus sum, à l'origine du mot français « éloquence » que nous avons déjà rencontré plusieurs fois dans cette séquence.

- a) Associe chaque définition à son mot en recopiant son numéro dans le cercle blanc ;
b) Complète les cases laissées vides à l'aide des mots français correspondant aux définitions qui restent.

MOTS ISSUS DU GREC -LOG-/-LEG-



- 1 Florilège, recueil de textes.
- 2 Avant-propos, introduction.
- 3 Comparable, semblable.
- 4 Discours d'une personne parlant toute seule.
- 5 Raisonnement formé de trois propositions, dont la dernière (la conclusion) est déduite des deux autres.
- 6 Propos destinés à défendre qqn ou qqch.
- 7 Ouvert, qui refuse tout choix exclusif.
- 8 Qui est conforme aux règles de la raison, rationnel.
- 9 Conversation entre plusieurs personnes.
- 10 Dernière partie, conclusion d'une œuvre.
- 11 Discours vantant les mérites, les qualités de qqn.
- 12 Flux de paroles inutiles et incohérentes.

1	A	N	T	H	O	L	O	G	I	E	
4	M	O	N	O	L	O	G	U	E		
11	A	P	O	L	O	G	I	E			
3	P	R	O	L	O	G	U	E			
3	A	N	A	L	O	G	U	E			
10	É	P	I	L	O	G	U	E			
9	D	I	A	L	O	G	U	E			
5	S	Y	L	L	O	G	I	S	M	E	
7	É	C	L	E	C	T	I	Q	U	E	
6	E	L	O	G	E						
8			L	O	G	I	Q	U	E		
12			L	O	G	O	R	R	H	É	E

MOTS ISSUS DE LOQUOR



- 1 Personne qui participe à une conversation.
- 2 Discours télévisé du président aux Français.
- 3 Détour de langage dont on se sert pour masquer ce qu'on pense ou l'exprimer en douceur.
- 4 Conférence dans laquelle plusieurs spécialistes sont invités à confronter leurs résultats de recherches.
- 5 Personne qui peut articuler sans remuer les lèvres avec une voix qui semble venir du ventre.
- 6 Manière dont on articule.
- 7 Qui parle volontiers et abondamment.
- 8 Qui s'exprime bien, de manière persuasive.

-LOC-

-LOQU-

1 INTERLOCUTEUR

5 VENTRILOQUE

3 circonlocution

8 ELOQUENT

2 allocution

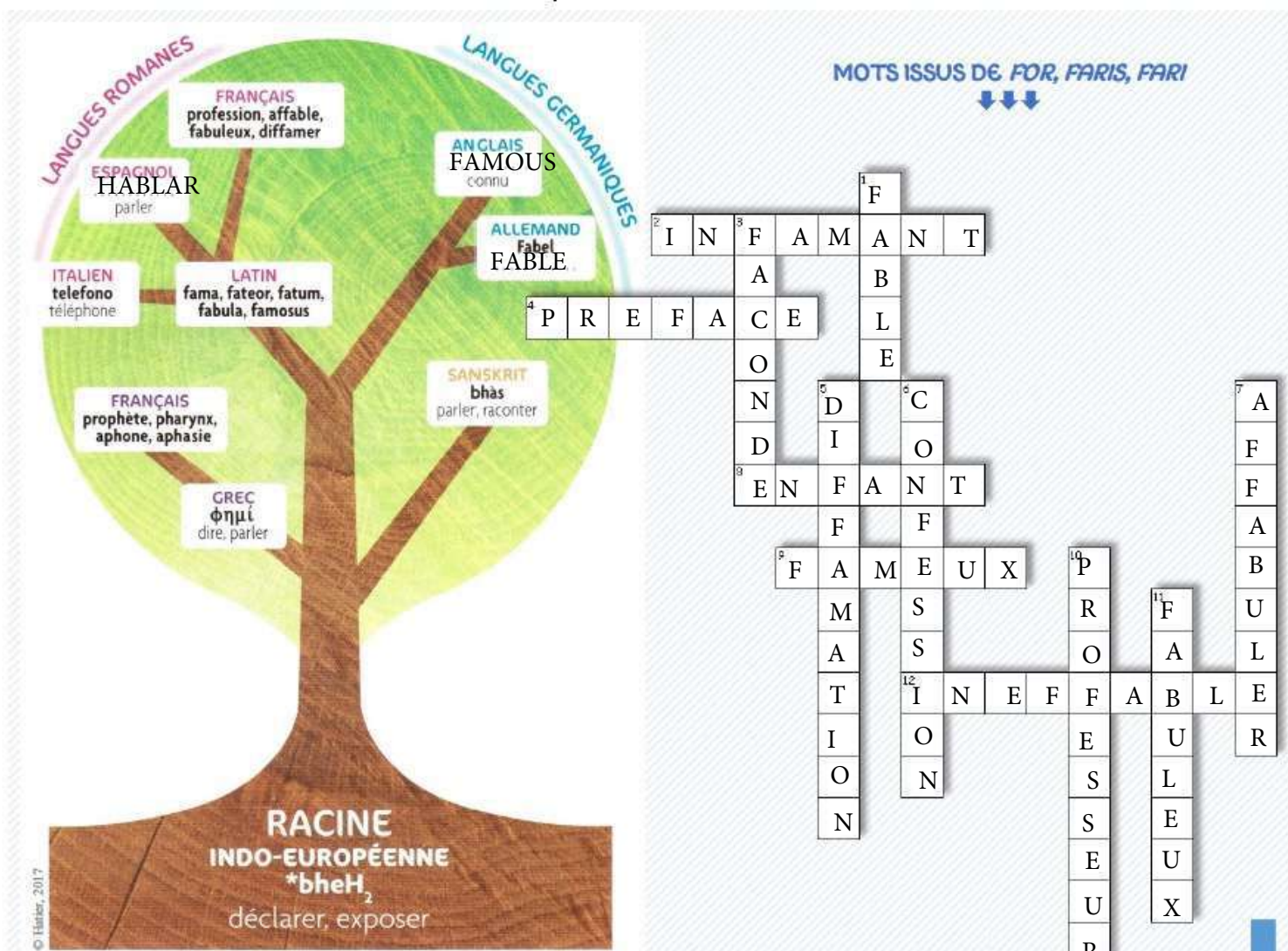
4 colloque

6 élocution

7 loquace



d. Complète la grille ci-dessous à l'aide de mots français issus de la racine du verbe fari : -fa- (ou -fes-). Aide-toi des exemples présents en haut de l'arbre.



1. La Fontaine est célèbre pour ses *** ; la plus connue est celle du Corbeau et du Renard.
2. Votre discours porte atteinte à ma réputation : il est ***. (préfixe négatif)
3. Quelle *** : il s'exprime avec une éloquence et une élégance rares.
4. J'aimerais que vous rédigez une ou deux pages de *** : elles figureraient donc au tout début de mon livre. (préfixe « avant »)
5. C'est de la *** : vous divulguez des informations susceptibles de nuire à ma réputation ! (préfixe dis- de la séparation)
6. Jean-Jacques Rousseau est l'auteur de *** : c'est une forme d'autobiographie dans laquelle on déclare avouer ses fautes.
7. Cette personne passe son temps à *** : il adapte les faits comme cela l'arrange – il ment ! (préfixe ad-)
8. Étymologiquement, celui qui n'est pas encore en âge de parler est un ***. (préfixe négatif qui a évolué)
9. Ce restaurant végétalien est *** : il a une réputation incroyable !
10. Étymologiquement, le *** est celui qui prend la parole (for) devant (pro) un groupe d'élèves.
11. Le paysage de la Beauce est *** : il est incroyable, on se croirait dans une histoire inventée par Lewis Carroll !
12. Mon bonheur est *** : je ne saurais l'exprimer par des paroles. (préfixe négatif ; suffixe « qui peut être... »)



Controversae

Les « controversae » : ces sujets étaient proposés par les professeurs de rhétorique à leurs élèves, qui devaient composer et prononcer le discours de défense ou d'accusation. Les situations sont souvent précédées de textes de loi

Le joueur de balle et le barbier : Un homme joue à la balle. Il la lance un peu fort et elle tombe sur la main d'un barbier qui était en train de raser un client. Sous le choc, le barbier coupe la gorge de son client. Qui est coupable ?

Qui est le coupable ? : Un homme qui avait un fils aveugle dont il avait fait son héritier, épousa une jeune femme et installa le jeune homme dans une partie écartée de sa maison. De nuit, pendant qu'il reposait dans sa chambre avec son épouse, il fut assassiné. On le trouva le lendemain avec l'épée de son fils plantée dans la blessure. Sur le mur entre sa chambre et celle de son fils, il y avait des marques de main sanglante. L'aveugle et sa belle-mère s'accusent réciproquement de meurtre.

Aeger dominus petit a servo ut sibi venenum daret ; non dedit. Cavit testamento ut ab heredibus crucifigeretur. Appellat servus tribunus.

(Sénèque le Rhéteur, **Controverses**, III, 9)

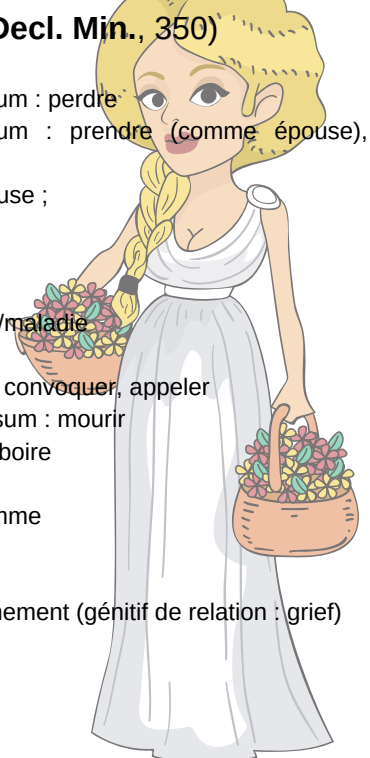
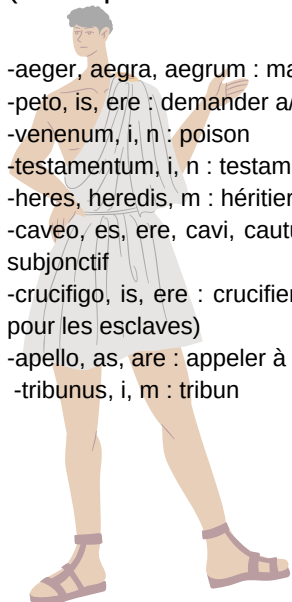
- aeger, aegra, aegrum : malade
- peto, is, ere : demander a/ab + abl : à qqn ; ut + subjonctif : que
- venenum, i, n : poison
- testamentum, i, n : testament
- heres, heredis, m : héritier
- caveo, es, ere, cavi, cautum : faire attention, veiller à ce que : ut + subjonctif
- crucifigo, is, ere : crucifier (la crucifixion était un châtiment habituel pour les esclaves)
- apello, as, are : appeler à l'aide
- tribunus, i, m : tribun

Le rescapé du naufrage réclamant la cargaison : Il y a une loi qui prescrit que ceux qui ont abandonné un navire à cause d'une tempête perdent tout et que leur navire et tout le reste (ce qui a échappé au naufrage) appartiennent à ceux qui sont restés dans le navire. Lors d'une très grande tempête, tous les passagers ont abandonné le navire et sont montés dans un canot, à l'exception d'un seul qui, malade, n'a pu quitter le navire et s'enfuir. Par hasard et fortuitement, le navire est conduit intact dans un port. Le passager malade entre en possession du navire. L'ancien propriétaire le réclame.

Qui habebat filium, amissa matre ejus, aliam uxorem duxit. Incidit in gravem valetudinem filius. Convocati sunt medici ; dixerunt [filium] morituum si aquam frigidam bibisset. Dedit illi noverca aquam frigidam. Perit juvenis. Noverca accusatur a marito veneficii. (Pseudo-Quintilien, **Decl. Min.**, 350)

qui = un homme qui

- amitto, is, ere, amisi, amissum : perdre
- duco, is, ere, duxi, ductum : prendre (comme épouse), épouser
- uxor, uxoris, f : femme, épouse ;
- alius, a, aliud : autre
- incido, is, ere : tomber
- gravis, e : lourd, grave
- valetudo, inis, f : 1/santé ; 2/maladie
- medicus, i, m : médecin
- convoco, as, are, avi, atum : convoquer, appeler
- mori, eris, mori, mortuus sum : mourir
- bibere, is, ere, bibi, bibitum = boire
- noverca, ae, f : belle-mère
- juvenis, is, m : le jeune homme
- pere, is, ire : périr, mourir
- accuso, as, are : accuser
- veneficium, i, n : empoisonnement (génitif de relation : grief)

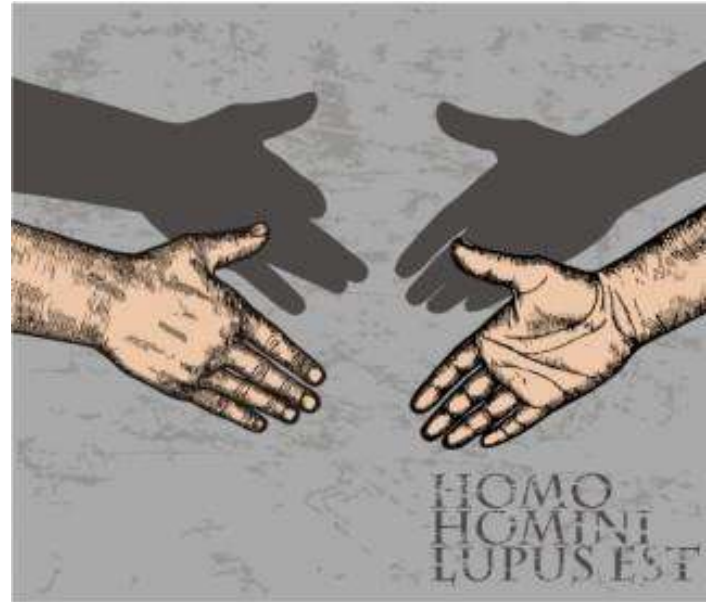




Controversae

In adulterio deprehensus a tyranno, gladium extorsit tyranno et occidit eum. Petit praemium : contradicatur. (ibid, IV,7)

- adulterium, i, n : délit d'adultère
- deprehendo, is, ere, prendi, sum : saisir, surprendre
- tyrannus, i, m : tyran
- gladius, i, n : glaive, épée
- extorqueo, es, ere, torsi, tortum : arracher, ôter des mains
- occido, is, ere, occidi, occisum : tuer
- peto, is, ere, petivi, petium : demander, réclamer
- praemium, i, n : récompense
- contradico, is, ere, dixi, dictum : contredire



Les cinq opérations rhétoriques.

Quel que soit le genre rhétorique d'un discours, ce discours doit obéir à certains principes communs aux trois genres pour être efficace.

Un discours doit ainsi présenter des arguments pertinents ou relater des faits pertinents; un discours doit aussi suivre un plan qui en assure la cohérence et l'organisation; un discours doit également adopter un style approprié aux circonstances; il doit enfin être prononcé de façon vivante.

Ces diverses exigences correspondent moins aux étapes successives de la composition d'un discours qu'à des opérations rhétoriques par lesquelles il faut nécessairement passer pour produire un discours efficace.

L'inventio ou la recherche des arguments

L'invention (inventio, dans les traités de rhétorique rédigés en latin) désigne la recherche des arguments et des idées à présenter aux destinataires du discours. Ces arguments sont de deux types: les arguments affectifs qui agissent sur les émotions et la sensibilité des auditeurs et les arguments rationnels qui en appellent à leur raison. => Persuader, et convaincre.

Les arguments affectifs: l'ethos et le pathos

Les arguments affectifs se distribuent eux-mêmes en deux catégories: l'ethos et le pathos.

L'ethos est l'image que l'orateur ou l'auteur du discours donne de lui-même à travers son discours. Il rassemble les notations relatives à l'attitude que l'auteur du discours doit adopter pour s'attirer la bienveillance des destinataires. Cette attitude doit être faite de modestie, de bon sens, d'attention aux destinataires...

La seconde catégorie d'arguments affectifs rassemble les notations visant à éveiller les passions de l'auditoire (colère, crainte, pitié,...). C'est ce qu'on appelle le pathos du discours, autrement dit la charge émotionnelle du discours. Celle-ci peut notamment prendre la forme d'apostrophes véhémentes ou encore d'exclamations.

La dispositio ou le plan du discours

L'efficacité du discours ne dépend pas seulement de ses arguments, mais aussi de son plan. Ce plan doit être bien ordonné, afin que l'enchaînement des arguments fasse sens. Les lieux d'un discours peuvent en effet être parcourus de plusieurs manières, mais il faut dans tous les cas que le chemin soit bien tracé.

Le plan rhétorique le plus fréquent comporte quatre parties: l'exorde, la narration, la confirmation et la péroraison.



Controversae

L'exorde

L'exorde a pour fonction d'attirer la bienveillance de l'auditoire (notamment en accueillant les notations relatives à l'ethos), d'exposer le sujet du discours et parfois d'en indiquer les articulations essentielles.

La narration

La narration expose les faits. Elle prend la forme d'un récit. C'est dire si elle est importante dans les genres judiciaire et démonstratif.

La confirmation

La confirmation présente les arguments que l'on peut tirer des faits exposés dans la narration et cherche éventuellement à anticiper de possibles contre-arguments.

La péroraison

La péroraison est la conclusion du discours. Elle synthétise l'argumentation et en appelle aux sentiments de l'auditoire (pitié, indignation,...), notamment par le recours au pathos.

De nombreuses tirades de personnages de théâtre présentent une organisation répondant au plan rhétorique en quatre parties. Ainsi des propos tenus par Oreste dans *Andromaque* de Racine, lorsqu'il arrive à la cour de Pyrrhus, où se trouve le jeune Astyanax qu'il a à charge d'emmener avec lui.

Actio et memoria ou l'animation du discours

Si aujourd'hui la rhétorique est souvent réduite à l'étude de quelques figures (**elocutio**) et à l'examen éventuel du plan du discours (**dipositio**), il ne faut pourtant pas oublier qu'elle a longtemps débouché sur une véritable performance physique. S'il veut être efficace, l'orateur classique doit en effet appuyer les effets de son discours par des mimiques et des gestes, ainsi que par une prononciation soigneusement étudiée. À cet effet, tout le corps de l'orateur est mis à contribution pour rendre sensible le message du discours. En quoi il est très proche de l'acteur qui doit rendre le texte qu'il joue, afin que son personnage soit convaincant. Cette opération rhétorique constitue **l'actio**, terme qui souligne bien la parenté entre l'art rhétorique et l'art théâtral.

L'orateur classique doit donc aussi apprendre son discours par cœur à l'aide de moyens mnémotechniques, tout comme l'acteur doit savoir son rôle par cœur avant de se produire sur scène. C'est l'opération rhétorique appelée **memoria**. **L'actio** et la **memoria** font de la personne toute entière de l'orateur un véritable spectacle.

